

N° 13

7^e ANNÉE
1^{er} Avril 1927.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



BETTY BALFOUR

la grande fantaisiste anglaise qui fait une création remarquable de gaité et d'entrain dans « La Dame de l'Archiduc », une charmante comédie éditée par l'Alliance Cinématographique Européenne.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Bateillère, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Un an 80 fr.
Six mois 44 fr.
Trois mois 22 fr.
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm
Un an 90 fr.
Six mois 48 fr.
Trois mois 25 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm.

SOMMAIRE

	Pages
CONCLUSIONS TRISTES (Albert Bonneau).....	9
LA VIE CORPORATIVE (Paul de la Borie).....	13
CE QUE SERA « LE ROI LÉPREUX ».....	14
LIBRES PROPOS : LA VOCATION (Lucien Wahl).....	14
CE QU'ON N'A JAMAIS DIT (Arroy).....	15
ON TOURNE, ON VA TOURNER.....	15
ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE : LES ANIMAUX SAUVAGES DE L'ABYSSINIE ; LE MANNEQUIN DU ROI ; LA DAME DE L'ARCHIDUC ; LA MONTAGNE SACRÉE (Jean de Mirbel)	16
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 21 à 32
LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT (suite de la Conférence faite par M. René Clair)	33
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : LE ROI DE BICÈTRE (Lucien Wahl).....	35
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynæ).....	36
DES VEDETTES... (James Williard).....	37
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE CAPITAINE RASCASSE ; LE CAVALIER DES SABLES ; LE CHEVALIER A LA ROSE (L'Habitué du Vendredi).....	38
LES PRÉSENTATIONS : RAZAFF LE MALGACHE (Lucien Farnay).....	39
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen (Ch. Pujos) ; Grenoble (R. R.) ; Nice (Sim) ; Orléans (Enomis) ; Allemagne (H. P.) ; Belgique (P. M.) ; Italie (Giorgio Genevois) ; Roumanie (Alexe Rosen) ; Suisse (Interim) ; Turquie (P. Vazloglon).....	40
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	43

paraîtra dans le courant d'Avril

Les intéressés qui n'ont pas encore souscrit ont intérêt à s'assurer d'un volume, car le tirage est limité.

Les envois seront faits dans l'ordre des dates des souscriptions.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

Paris, franco domicile.... 25 francs
France et Colonies 30 francs
Étranger..... 50 fr. ou 2 \$ ou 10 marks

G M G

DANS LA
SEMAINE
DU
11 au 17 Mars

LA GRANDE PARADE

A RÉALISÉ AU

GAUMONT-PALACE

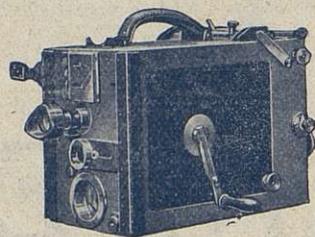
UNE RECETTE
BRUTE DE

347.000 Fps

Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins
de la technique
cinématographique moderne

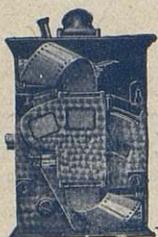
UNE SEULE
LOUPE



UN SEUL
BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE
PENDANT la PRISE de VUES



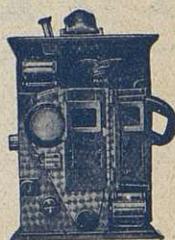
Position pendant
la prise de vues

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE



Position pendant
la mise au point sur dépoli

SUR BARRETTE
GRADUÉE



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.
Presseur de fenêtre à écartement automatique.
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
Repérages directs sur pellicule développée.
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur — PARIS



LA DISTRIBUTION
de
PATHÉ
CONSORTIUM
CINÉMA
en 1927-1928



Nous présentons à nos clients les nouveaux films de notre distribution pour la saison 1927-1928.

L'exposé de cette production montrera à notre clientèle l'admirable effort de la Société des Cinéromans qui, cette année encore, s'est surpassée en éditant des films plus beaux que ceux des années précédentes et en consacrant à leur réalisation un total de plus de quarante millions de francs.

- 2 Grandes Exclusivités**
- 3 Grands Films en Épisodes**
- 7 Films d'Exclusivité**
- 6 Grands Films**

Voilà l'effort remarquable que, sans bluff, comme à son habitude, a accompli une société de production française.

La plupart de ces films seront présentés en avril et mai prochains. Les autres en voie de réalisation seront présentés en septembre et octobre prochains.

Nos clients qui ont, depuis quelques années, accordé leur confiance aux films édités par les CINEROMANS et qui les ont toujours présentés avec succès à leur public seront heureux de voir que cette grande Société met en pratique le vieux dicton français :

SUCCÈS OBLIGE !



Voici la
DE
SOCIÉTÉ DES
pour la Saison

FILMS EN ÉPISODES

Les Cinq Sous de Lavarède

D'après Paul D'IVOI
Scénario nouveau d'Arthur BERNEDE
Mise en scène de CHAMPREUX
AVEC BISCOT
Adaptation de Paul CARTOUX
Publiée par le « PETIT JOURNAL »

POKER D'AS

d'Arthur BERNEDE
Mise en scène de Henri DESFONTAINES
AVEC René NAVARRE
Publié par le « PETIT PARISIEN »

NUITS DE PARIS

De Paul DAMBRY. — Mise en scène de Henri DESFONTAINES
AVEC GABRIEL GABRIO
Publié par « LE JOURNAL »

GRANDS FILMS

MUCHE

de Robert PEGUY
AVEC NICOLAS KOLINE
ET ELMIRE VAUTIER

ANTOINETTE SABRIER

Mise en scène de Germaine DULAC
AVEC EVE FRANCIS,
GABRIEL GABRIO ET JEAN TOULOUT

La Duchesse

des Folies-Bergère

Mise en scène de R. WIENE
AVEC MADY CHRISTIANS
ET ANDRE ROANNE

EN PLONGÉE

D'après Bernard FRANK
Mise en scène de Jacques ROBERT
AVEC LILIAN CONSTANTINI

ADIEU JEUNESSE

d'Auguste GENINA
AVEC CARMEN BONI

La MAISON du MALTAIS

D'après Jean VIGNAUD
Mise en scène de Henri FESCOURT
AVEC TINA MELLER
ET SILVIO DE PEDRELLI

Cette production fera l'objet d'un numéro spécial du "CINÉ DE FRANCE" qui sera adressé à MM. les Directeurs courant AVRIL. La plupart de ces films seront terminés et seront présentés pendant les mois d'AVRIL et MAI, les autres seront présentés en SEPTEMBRE et OCTOBRE.

Cette production est encore plus belle que celle de la Saison 1926-1927. Attendez-la avant de vous engager.

Production
LA
CINÉROMANS
1927-1928



FILMS D'EXCLUSIVITÉS

**Le Roman
d'un Jeune Homme Pauvre**

D'après Octave FEUILLET
Mise en scène de Gaston RAVEL
AVEC SUZY VERNON
ET WLADIMIR GAIDAROFF

La Petite Chocolatière

D'après Paul GAVALT
Mise en scène de René HERVIL
AVEC DOLLY DAVIS
ET ANDRE ROANNE

JALMA LA DOUBLE

D'après Paul D'IVOI
Mise en scène de Roger GOUPILLIERES
AVEC CHAKATOUNY

CROQUETTE

De Louis MERCANTON
AVEC BETTY BALFOUR
ET NICOLAS KOLINE

LE DIABLE AU CŒUR

D'après Lucie DELARUE-MARDRUS
Adaptation et réalisation
de Marcel L'HERBIER
AVEC BETTY BALFOUR
JAQUE CATELAIN ET ANDRE NOX

FEU !

De J. DE BARONCELLI
AVEC DOLLY DAVIS
CHARLES VANEL ET MAXUDIAN

LA GLU

De Jean RICHEPIN. — Mise en scène de Henri FESCOURT
AVEC GERMAINE ROUER, ANDRE MARNAY
ANDRE DUBOSC ET FRANÇOIS ROZET

GRANDES EXCLUSIVITÉS

CASANOVA

Mise en scène de A. VOLKOFF
AVEC IVAN MOSJOUKINE
DIANA KARENNE ET
SUZANNE BIANCHETTI

LA PRINCESSE MASHA

Scénario d'Henri KISTEMAECKERS
Mise en scène de René LEPRINCE
avec CLAUDIA VICTRIX
Romuald JOUBE ET Jean TOULOUT

"PANAME" EST TERMINÉ

Une lettre de Francis Carco
à
l'Alliance Cinématographique Européenne

Paris 18 mars 1927

Monsieur Becker
à la A.C.E.
11 bis rue Volney

Cher ami,

je viens de prendre connaissance des prises de vue de Paname et je suis si satisfait de cette première présentation que je veux vous en remercier. Jamais encore, je n'ai rencontré dans un film plus de vie, de naturel, de couleur, de pittoresque, d'exactitude. Vous avez monté Paname avec un tel souci du document et de l'authenticité du milieu dans lequel se déroule l'action de ce film que la succès - j'en suis certain - récompensera votre effort. En un mot, cher ami, vous avez pleinement réalisé ce que j'ai tâché d'exprimer dans mes livres.

Aussi, croyez-moi, je vous prie, votre très amical et très reconnaissant

F. Carco



Mare Nostrum ne se termine pas par l'inévitable baiser final. Le capitaine Ferragut sombre à bord de son vaisseau tandis que son amie, convaincue d'espionnage, est fusillée. On voit ici ALICE TERRY dans cette scène d'un dramatisme intense.

CONCLUSIONS TRISTES

DEPUIS que le cinéma existe, ceux qui en suivent les manifestations se partagent en deux camps. Les uns, de beaucoup les plus nombreux, estiment que, sur l'écran, tout doit être pour le mieux dans le meilleur des mondes ; les autres, au contraire, qui voient dans le cinéma l'expression même de la vie, déplorent que l'on confonde l'art muet avec le conte de fées ou le roman-feuilleton et jugent que, plutôt que de s'attarder à faire de l'artificiel, nos cinéastes devraient faire beaucoup plus souvent acte d'observateurs et de psychologues et ne point terminer avec l'inévitable baiser qui ponctue neuf fois sur dix une comédie ou un drame de quelque provenance qu'il soit.

Qui de ces deux parties du public a tort ? Qui a raison ? Tel est le problème qui se posera pendant longtemps encore aux metteurs en scène, aux éditeurs et à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au cinéma.

Il est évident que, si l'on considère l'écran au point de vue essentiellement distractif, nous approuverons la thèse que beaucoup parmi les spectateurs nous ont déjà exposée : « Nous ne venons pas au cinéma pour pleu-

rer, disent-ils, mais pour nous amuser. Notre existence est suffisamment hérissée de soucis et de peines pour qu'il nous faille payer pour assister aux malheurs et aux infortunes d'autrui... Devant l'écran, nous voulons nous distraire, oublier pendant quelques heures notre vie de tous les jours, nos préoccupations, aussi sommes-nous mécontents quand le programme auquel nous assistons engendre la mélancolie et quand le drame qui constitue le « morceau de résistance » finit de façon tragique. Etrange distraction en effet que celle d'aller voir mourir ou se sacrifier des gens sympathiques ! »

Ce à quoi répondent de nombreux cinéphiles : « Nous sommes las de contempler depuis des années des productions où, dès le début, nous sommes assurés que X épousera Y, que Z sera châtié et que les deux jeunes héros s'embrasseront à la dernière scène comme nous exprimé qu'ils sont parvenus au summum du bonheur. Cette façon de procéder nous prouve trop souvent que les films sont produits en série sans aucun souci d'art, sans aucune connaissance du cœur humain, et les personnages qui s'a-

gigent au cours de leur action nous paraissent aussi artificiels, aussi loin de la nature et de la vérité que pouvaient l'être les personnages que l'on voyait jadis évoluer sur les scènes du boulevard du Crime dans *Le Pied de Mouton* ou dans *Les Pirates de la Savane...* »

Ces deux thèses continuent donc à s'affronter, mais, comme le grand public est surtout partisan de la première, les metteurs en scène ont dû depuis longtemps lui faire de nombreuses concessions. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, le plus grand pays producteur de film, la règle de la « fin heureuse » est devenue aussi suivie que l'était



Cruel et tragique également l'épilogue de *Graziella*, où Lamartine (JEAN DEHELLE) doit se séparer de son amante (NINA VANNA).

jadis chez nous, au temps de Corneille, la règle des trois unités. Quatre-vingt-dix-neuf sur cent des films américains se terminent le plus heureusement du monde, même si l'ouvrage d'après lequel la production a été

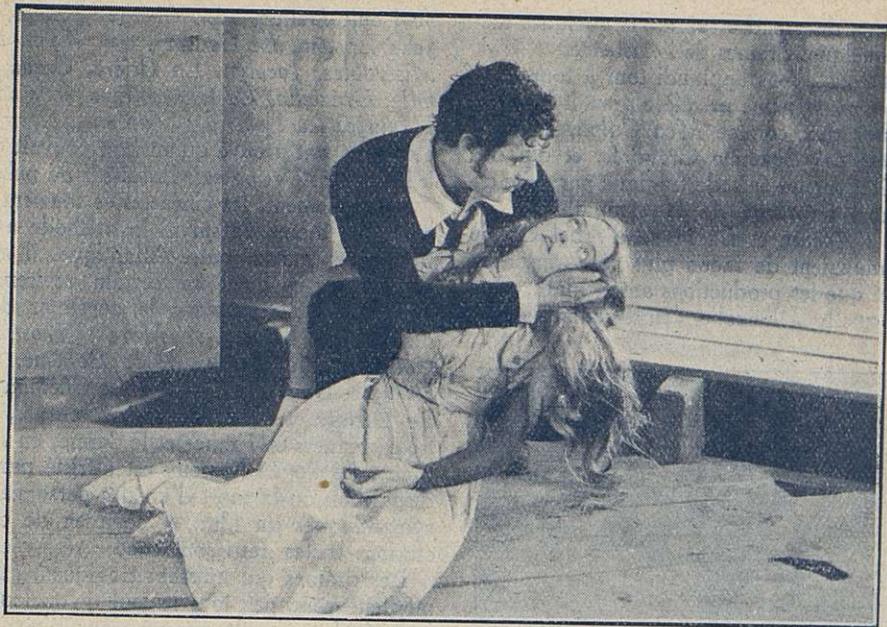
adaptée au cinéma possède une conclusion tragique. C'est ainsi que *Notre-Dame de Paris* tourné aux Etats-Unis n'a pas vu la mort d'Esméralda qui, arrachée au gibet, épouse le brave capitaine Phébus de Chateaupers... C'est ainsi qu'en Italie, la première version de *Salammbô* a eu comme conclusion le mariage de Mathô, le chef barbare, avec la fille d'Hamilcar...

Chez les Allemands, au contraire, on est plutôt porté à soutenir la seconde thèse. Combien n'avons-nous pas vu de films d'outre-Rhin finissant de façon tragique, nous dirons même macabre !

Chez nous, nos cinéastes sont pris entre les deux influences. Soucieux de l'art et de vérité en même temps que désireux de plaire aux spectateurs, ils sont contraints parfois à modifier la conclusion des ouvrages qu'ils ont eu pour mission d'adapter à l'écran. On se souvient de l'épilogue des *Mystères de Paris*, de Charles Burguet ; on se rappelle, plus récemment, les scènes que Léonce Perret ajouta à *La Femme nue* pour rendre son film plus accessible à la masse. René Clair, dans un cas semblable, a fait que, dans *La Proie du Vent*, son héros, Pierre Vignal, a retrouvé, au cours des dernières scènes, l'inconnue dont il était séparé à jamais dans le livre ; *La Châtelaine du Liban* se termine par un mariage.

Les partisans de la thèse adverse n'ont pas hésité à suivre fidèlement les modèles qu'ils s'étaient imposés, quitte à mécontenter une partie des spectateurs. Nous devons pourtant dire qu'ils ont

souvent réussi, et que, au grand étonnement de beaucoup, certains films « tristes » ont obtenu auprès du public un succès considérable. Tout en finissant mal, certains d'entre eux comptent parmi



Quelle conclusion plus pitoyable que celle de *La Bohème*, où Mimi (LILIAN GISH) meurt dans les bras de Rodolphe (JOHN GILBERT).

les meilleurs que nous ayons applaudis.

Quelles conclusions décevantes, en effet, que celles de *Notre-Dame de Paris*, de *Patrie* et de *Quatre-Vingt-Treize*. Les héros y sont sacrifiés à la conclusion et l'on ne pouvait imaginer d'épilogues plus douloureux ! Cela n'a pas empêché Albert Capellani de tourner ces trois films qui ont obtenu avant-guerre, tant en France qu'à l'étranger un gros succès. Il en fut de même des premiers *Misérables* qui se terminaient, comme la version de Fescourt, par la mort de Jean Valjean.

Depuis, très nombreuses ont été chez nous les productions qui finissaient tristement et elles furent non seulement inspirées de romans ou de pièces de théâtre, mais imaginées spécialement pour l'écran. Nous avons vu, entre autres, de Léonce Perret, *La Ranson du bonheur*, avec Suzanne Grandais, où les deux héros succombaient, le premier en sous-marin, la seconde en se jetant à la mer pour rejoindre celui qu'elle aimait. *Aimer, pleurer, mourir*, avec René Cresté et Fabienne Fabrèges, dont l'épilogue, jugé trop triste par certains directeurs de cinéma, fut modifié et projeté sur quelques écrans sous le titre *Aimer, pleurer, vivre*. Enfin, *Le Carrillon de la victoire*, dont l'héroïne devenait folle à la fin du drame...

Puis vinrent d'Italie de très nombreuses

productions dont les intrigues finissaient mal, bientôt suivies des premiers grands succès de la Triangle qui nous révélèrent les admirables artistes que sont Mary Pickford et William Hart et le cinéaste David Wark Griffith. Deux de ces productions les plus remarquables de cette firme, quoique venant d'Amérique, se terminaient, malheureusement : *Madame Butterfly* et *Pour Sauver sa race*, et pourtant on sait quel retentissement énorme ils eurent ! *La Rédemption de Panamint*, avec Dustin Farnum, dans l'épilogue duquel le héros succombait après avoir ramené au bien toute une cité, ne fut pas moins bien accueilli. Peu à peu, cependant, le public américain exigea des drames où la conclusion lui apportait toute satisfaction.

Désormais, la production américaine ne nous apporta plus, à part quelques rares exceptions, que des films où l'on pouvait dès le début s'imaginer quelles seraient les dernières scènes. Riche, parfois même somptueuse, la réalisation de ces bandes, en attirant les regards du spectateur, lui faisait oublier le manque d'imprévu et d'originalité des drames qui lui étaient présentés, à moins que les clous sensationnels ne fussent multipliés au cours de l'action pour tenir le public en haleine.

Plus éclectique, la production française

s'efforça de prendre sur le vif quelques scènes, quelques drames de l'existence.

Et nous avons applaudi tour à tour *Mea Culpa*, où la jeune première prenait le voile, *L'Essor* qui, comme *Mea Culpa*, était interprété par Suzanne Grandais, et qui dut s'arrêter sur un épisode tragique par suite de la mort imprévue de la sympathique artiste. *J'Accuse* et *La Roue* d'Abel Gance se terminaient de façon plus conforme à la réalité que les productions américaines, mais aussi quelle mélancolie n'en découlait-il pas !



Dans *Rêve de Valse* la petite violoniste (XÉNIA DESNI) n'épousera pas l'archiduc (WILLY FRITSCH). Les voici se séparant aux dernières scènes du film.

L'Arlésienne, d'André Antoine, *Notre-Dame d'amour*, qui eut deux épilogues pour satisfaire les spectateurs, *Champi-Tortu*, pitoyable évocation des souffrances d'un enfant pensionnaire dans un collège et privé de la tendresse de sa mère, *Le Père Goriot*, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Arènes Sanglantes*, deux des rares films américains qui se terminaient de façon tragique, *Salammbô*, de Marodon. *La Dame aux Camélias*, *La Femme de Nulle Part*,

de Louis Delluc, *L'Auberge Rouge*, de Jean Epstein, *Le Cousin Pons*, *Kean*, *Les Misérables*, *Jocelyn*, *La Brière*, *Crainquebille*, *Graziella*, *La Chèvre aux pieds d'or*, *L'Image*, *La Folie des Vaillants*, *Carmen*, etc., etc., ont prouvé qu'un film pouvait être à la fois triste et obtenir la faveur du public.

Actuellement, les cinéastes se soucient de moins en moins de suivre la méthode américaine, et même, outre-Atlantique, il s'est produit sur ce point un certain revirement ainsi que nous pouvons le constater dans de récentes bandes : *Mare Nostrum*, *Cobra* et *Au Temps de la Bohème*, par exemple. Dans *La Flamme*, *Le Chemineau*, *Le Dédale* et *Rêve de Valse*, tournés, les trois premiers en France et le dernier en Autriche, l'épilogue heureux est attristé par la disparition ou la mort d'un des personnages sympathiques du film, et combien de conclusions tristes nous sont encore réservées !

Les drames qui finissent tragiquement ne méritent donc pas tout le mal qu'on leur a imputé. La vie de chaque jour n'est pas uniquement parsemée de roses, les épines y croissent aussi nombreuses, et si, parfois, on maugrée contre quelque scène malencontreuse qui termine une production de tout autre façon que ne l'eût désiré notre optimisme, on doit se souvenir que le réalisateur ne poursuit qu'un seul et unique but : faire du cinéma un art capable de représenter la vie dans toutes ses manifestations, tristes et joyeuses, et de contribuer ainsi à son progrès en lui insufflant à la fois de l'originalité et de la vérité... ALBERT BONNEAU

“ LEURS AMOURS ”

C'est le titre d'une charmante collection publiée par Flammarion. L'élite des écrivains présents y étudie tour à tour la vie amoureuse des grands personnages historiques. C'est ainsi que M. Antoine a publié « La Vie amoureuse de Talma » ; M. Louis Barthou, « La Vie amoureuse de Richard Wagner » ; M. Louis Bertrand, « La Vie amoureuse de Louis XIV », etc. A notre ami Emile Vuillermoz a été confiée *La Vie amoureuse de Chopin*. Les éditeurs ne pouvaient trouver un historiographe plus subtilement averti. Nos lecteurs connaissent de longue date le talent de cet étonnant polygraphe qui trouve le moyen de mener de front des collaborations littéraires où une équipe de journalistes bien entraînés suffirait à peine. Vuillermoz excelle dans tous les genres qu'il aborde et le champ de son activité intellectuelle est infini. Sur le cinématographe, il a écrit des pages chargées d'un suc extrêmement riche et, à ce titre, il nous est particulièrement cher. Aussi est-ce avec le plus grand plaisir que nous recommandons son délicieux ouvrage consacré à Chopin. Le célèbre compositeur polonais vous y sera révélé d'une manière admirable « avec sa vraie figure et tout son cœur... »

LA VIE CORPORATIVE

Assemblée générale des Directeurs. - La Fête du Cinéma. M. Herriot veut aider le Cinéma. - La Croix de M. Coissac. Le Statut du Cinéma.

Chaque année, à l'issue de son assemblée générale, le Syndicat français des Directeurs de cinéma donne un grand banquet suivi de bal avec entrées payantes et tombola. Le produit de cette fête va aux œuvres d'assistance instituées par le Syndicat et dont j'ai eu l'occasion déjà d'entretenir les lecteurs de *Cinémagazine*. Il y a là, en effet, une initiative particulièrement digne d'éloges à inscrire à l'actif moral de ces « gens de cinéma » que d'aucuns qui les connaissent bien mal, calomnient si volontiers.

On commence, d'ailleurs, à leur rendre plus de justice et même on leur témoigne aujourd'hui des égards que n'eussent pas osé espérer les vétérans de la profession.

L'un d'eux, au banquet du mercredi 23 mars, s'est vu attribuer la croix de la Légion d'honneur par M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qu'accompagnait M. Bokanowski, ministre du Commerce — car les ministres maintenant ne dédaignent pas de présider des réunions de professionnels du cinéma.

Le cinématographe que le gouvernement décorait ainsi après quelques-uns de nos principaux réalisateurs de films, industriels ou metteurs en scène, n'est autre qu'un journaliste corporatif, notre ami et confrère Michel G. Coissac qui a consacré à la défense et à la vulgarisation du cinéma tout l'effort de sa vie laborieuse et probe. Michel Coissac est, notamment, l'auteur d'une *Histoire du cinématographe* qui résume avec une compétence et une clarté tout à fait remarquables, la somme des travaux accomplis depuis vingt-cinq ans pour amener l'industrie cinématographique au point où elle en est aujourd'hui.

Le développement auquel nous assistons n'est d'ailleurs que bien peu de chose auprès des possibilités d'avenir que le cinéma porte en lui.

M. Herriot a prononcé, au banquet du 23 mars, des paroles qui prouvent que ces vues d'avenir ne lui échappent pas, non plus que les nécessités immédiates d'une

action réformatrice en faveur de l'industrie à laquelle a donné naissance chez nous l'appareil des frères Lumière, ses glorieux compatriotes lyonnais.

Je suis particulièrement heureux de rendre justice à cet égard à M. Herriot dans *Cinémagazine*, où j'ai naguère critiqué assez vivement certaines déclarations qu'il avait faites à la Chambre et qui semblaient indiquer que seul, le cinéma d'enseignement et de propagande retenait sa sollicitude. Nous ne doutons plus que M. Herriot s'intéresse à l'industrie cinématographique tout entière puisqu'il a promis de faire un sincère effort pour la doter de son statut.

Le croirait-on, l'industrie cinématographique en est encore, en effet, à réclamer son statut légal ! Elle est soumise à des lois et des règlements bien antérieurs à sa venue au monde et qui, par conséquent, n'ayant pas été faits pour elle, l'enserrent, l'étouffent, entravent son développement. Relégué officiellement au rang des spectacles forains, le cinéma est littéralement mis au pillage par le fisc, l'assistance publique et les municipalités. C'est merveille qu'il puisse subsister, tant bien que mal, dans de telles conditions. M. Herriot, après avoir institué une commission du cinéma, a promis que bientôt il mettrait les représentants de l'industrie française du film en rapport avec les divers organismes officiels qui doivent être obligatoirement associés à la mise au point du statut du cinéma. Souhaitons que soit accomplie l'utile et prompt besogne !

En attendant, les cinégraphistes, assurés désormais de l'appui gouvernemental pour tout ce que leurs revendications présentent de raisonnable et de légitime, feront bien de discipliner eux-mêmes leur action et de s'unir pour être forts. Plus ils seront forts et plus sûrs ils seront d'être entendus et aidés.

Coïncidant avec l'assemblée générale des Directeurs, avait lieu récemment l'assemblée générale de la Chambre Syndicale.

Au nom du bureau de la Chambre Syndicale son vice-président, M. Charles Delac, a présenté un rapport qui est un appel en même temps qu'un programme d'action collective et d'union étroite. Si un tel appel restait vain, si ce programme n'était pas suivi, l'intervention officielle tant réclamée et enfin obtenue ne servirait de rien. Toute la bonne volonté de M. Herriot, de M. Bokanowski et de tous les ministres du cabinet d'aujourd'hui ou du cabinet de demain ne suffira pas à faire ce que, seuls, les cinématographistes peuvent faire pour eux-mêmes. Qu'ils s'aident maintenant que le gouvernement est prêt à les aider.

PAUL DE LA BORIE.

Ce que sera "Le Roi Lépreux"

C'est à la fin du mois que le réalisateur du *Roi Lépreux*, Jacques Feyder, sera de retour en France. Les lettres d'Indochine mettent tout près d'un mois à nous parvenir. Aussi les amis du grand metteur en scène ne sont-ils pas très gâtés sous le rapport des nouvelles. Toutefois, les câbles qui nous ont été envoyés à intervalles réguliers, nous ont permis de constater que le climat cambodgien réussissait parfaitement au trio de cinéastes, parti au début de janvier pour choisir les extérieurs de la prochaine production d'Indochine Films : Feyder, Chomette et Forster nous reviendront en excellente santé, comme ils se sont embarqués. Ils nous rapporteront, s'il faut en croire leur dernier courrier, une foule de souvenirs de voyage et d'anecdotes plus amusantes les unes que les autres. Leurs escales à Aden, à Colombo et à Singapour, dont nous avons donné récemment des photos inédites, furent émaillées d'aventures pittoresques, et il est regrettable que Forster n'ait pas « tourné » les scénarios improvisés dont nos trois voyageurs furent les héros. Dès son retour, Jacques Feyder choisira ses interprètes. Pour qui connaît déjà le dernier roman de Pierre Benoit, cette tâche apparaît comme singulièrement délicate, et Feyder n'aura pas trop de toute sa maîtrise pour la mener à bien. Puis, les prises de vues commenceront au studio, car il ne saurait être question de tourner les extérieurs en Indochine pendant la saison d'été ; la chaleur torride qui fait fondre la gélatine sur la pellicule et incommode les Européens non acclimatés, ne permettrait aucun travail profitable avant le mois d'octobre.

C'est précisément à cette date que la troupe d'Indochine Films repartira pour Angkor, et c'est alors que commenceront, dans les sites admirables dès maintenant sélectionnés, les prises de vues les plus pittoresques qu'ait jamais enregistrées l'objectif d'une caméra.

Libres Propos

La Vocation

DANS un article précis et complet sur les dernières publications relatives au cinéma et qu'il a publié dans *Les Nouvelles Littéraires*, Charensol écrit cette phrase qui m'a singulièrement frappé : « J'aurais aimé que quelques-uns de ces écrivains disent qu'en vérité *Charlot et le Cinéma*, ce sont deux choses bien distinctes et que le premier dépasse de beaucoup le second, car nous avons tout lieu de croire que si le Cinéma n'avait pas existé, c'est avec le même génie qu'il eût utilisé un autre mode d'expression ». Et, en effet, on n'y pense pas assez ou, plutôt, on n'y pense pas du tout. Je ne crois pas, d'ailleurs, que Chaplin dépasse absolument le cinéma, mais il dépasse certainement le cinéma des autres et, si le cinéma n'avait pas existé, *Charlot* aurait utilisé un autre mode d'expression et avec une puissante originalité. Mais lequel ? On peut se livrer à des hypothèses variées. En supposant qu'il fût resté au music-hall, il eût inventé et peut-être écrit, je veux dire composé, même après réalisation, la trame de « numéros ». Il a écrit. Qu'on lise, dans le dernier livre de Robert Florey, le résumé du scénario du *Suicide* ; ce serait une nouvelle à faire rire et à faire frémir sans que l'auteur y retranchât ou ajoutât guère. Mais des hypothèses amusantes pourraient aussi être échafaudées au sujet d'autres hommes de cinéma. Ceux qui ont réussi auraient-ils été capables d'une originalité quelconque dans un autre ordre ? Ne pouvez-vous pas supposer que tel filmeur hautement estimable fût devenu, si le cinéma n'avait été inventé, un piètre ou ridicule poète et d'autres, au contraire, de grands écrivains, peintres, sculpteurs, marchands de nougat ? De même des artisans qui échouent (je n'appelle pas réussite les seuls bénéfices pécuniaires) ou fabriquent des idioties, ordures ou banalités n'auraient-ils pas occupé un rang enviable ailleurs ? Je ne cite pas de noms. Réfléchissez. Distrayez-vous à des hypothèses... Ce n'est pas un concours.

LUCIEN WAHL

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Ce qu'on n'a jamais dit...

...Sur « Le Dernier des Hommes ».

Le remarquable film de Friedrich Walter Murnau, interprété par Emil Jannings, passe communément pour être l'œuvre de Karl Mayer, l'imaginatif scénariste de *Caligari*, de *La Rue*, de *Tartuffe* et mainis films allemands. La réalité est tout autre.

C'est Lupu Pick, le réalisateur du *Rail*, de la *Saint-Sylvestre*, du *Dernier des Hommes* et de *La Casemate blindée* — que nous présentâmes dernièrement l'A.C.E. — qui songea le premier à réaliser ce film, et à le réaliser dans cet esprit, c'est-à-dire sans sous-titres et dans cette manière technique à déplacements de vision continus, évidemment très cinématographiques.

C'est en lisant une nouvelle de l'écrivain russe Nicolas Gogol, intitulée *Le Manteau Fantastique*, que lui vint la première idée du scénario. Ce manteau jouait, en effet, parmi des personnages différents et dans un milieu autre, le rôle psychologique que joue la livrée du portier de l'Atlantic-Hotel. Il en tira une adaptation, qu'il devait réaliser, et même jouer, car c'est un comédien très doué.

Mais il ne put pas aboutir à une entente avec la firme productrice et ce fut Murnau qui le réalisa, après que Mayer l'eut considérablement remanié, totalement transformé.

Cette anecdote était à conter sur un film qui a tant fait parler de lui. On voit qu'elle ne retire aucun mérite à ses réalisateurs.

**

...Sur « Kniaz Potemkine ».

Toute la presse cinématographique a salué *Le Croiseur-Cuirassé Kniaz Potemkine* comme une manière de chef-d'œuvre du cinéma actuel. Le verrons-nous jamais en France ? La censure lui accordera-t-elle son visa ? Nous le saurons bientôt.

Le fait qu'il ait été réalisé et que certains privilégiés aient pu le voir est la conséquence d'une suite de hasards inattendus, d'une sorte de miracle. En 1925, pour la commémoration du 20^e anniversaire de la première révolution russe de 1905, le Gouvernement des Soviets vota un crédit de trois millions de roubles, destiné à couvrir les frais d'établissement d'une série de films

qui se feraient suite les uns les autres et retraceraient historiquement les faits de cette époque troublée et apocalyptique.

Huit scénarios retraçant chacun une phase de cette révolution furent confiés à des metteurs parmi les plus notoires de la Russie, pour être tournés simultanément. A Simon-Michel Eisenstein, ancien opérateur de Lupu Pick et autres cinéastes allemands, fut confiée la réalisation de l'épisode de la mutinerie d'Odessa, à bord du *Kniaz Potemkine*.

Or il advint que de tous les films tournés, deux seulement purent être conservés : *Potemkine* et *Le Dimanche noir*. Les autres ayant été remarquablement ratés furent jetés à la cuve au celluloid, si bien qu'il est peut-être des gens qui se peignent maintenant avec les restes de l'épopée.

Le montage actuel du film qui a enchanté les amateurs de rythme, est dû, lui aussi à un hasard. Les fragments de pellicule passèrent dans plus de dix mains. On trouvait le film trop long, on l'écourta de plus en plus. Les circonstances firent ce montage précipité qui rend la vision de cette œuvre si hallucinante.

ARROY.

On tourne, on va tourner...

« Croquette »

Louis Mercanton poursuit activement la réalisation du film qu'il a adapté à l'écran en collaboration avec Robert Péguy, d'après le roman anglais de Eric Maschwitz.

Voici la distribution complète de ce grand film dont l'action, tour à tour émouvante, variée et humoristique, comporte des « clous » sensationnels :

Croquette : Miss Betty Balfour ; *Mme Tromboli* : Madeleine Guitty ; *Lola Morelli* : Rachel Devirys ; *les quatre Morton Sisters* : Mmes Aboko-Bills, Mercédès, Marguerite Jardys et Emma Henry ; *Morton* : Nicolas Kolline ; *Bob* : Walter Butler ; *José* : Albert Rancy ; *Le Dompneur* : Florian Laurent ; *Dickie* : Jean Mercanton ; *l'Intendant* : Louis Baron ; *le Duc* : Ventura Ibanez ; *le Pharmacien* : Ernest Chambery ; *les Clochons* : MM. Futelais et Bob O'Connor.

« La Menace »

Ce film, au titre symbolique, vient d'être définitivement repris par les Productions René Fernand qui en assureront la réalisation, dirigée par Jean Bertin.

La distribution, par suite du départ de plusieurs des interprètes, est modifiée. Elle comprendra, outre Chakatouny, Léon Bary, Jacqueline Forzane et probablement Noelle Barrey. La prise de vues commencera vers le 10 avril au studio « Eclair », à Epinay.

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Les Animaux sauvages de l'Abyssinie - Le Mannequin du Roi - La Dame de l'Archiduc - La Montagne sacrée

P OURSUIVANT la série de ses présentations si heureusement commencées, l'Alliance Cinématographique Européenne vient de remporter de nouveaux succès



MARIA CORDA dans Le Mannequin du Roi.

tant avec ses films documentaires qu'avec ses comédies et ses drames à grand spectacle où l'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer de la photographie merveilleuse, de la réalisation somptueuse et de l'interprétation des plus adroites.

Tout d'abord nous ont été projetés :

Les Animaux sauvages de l'Abyssinie, vues prises au cours du voyage d'une mission à travers l'empire du Négus. Après avoir contemplé quelques vues de Djibouti, du chemin de fer franco-éthiopien, et assisté à une fête militaire donnée en l'honneur du ras Tafari, nous nous enfonçons résolument dans la brousse sur les traces des courageux explorateurs. Ces derniers n'ont épargné ni leur peine, ni leur patience pour enregistrer les documents les plus curieux et donner un aperçu de la faune du vaste empire où régnait jadis Ménélick.

Que d'animaux innombrables peuplent les régions montagneuses de l'Ethiopie ! Et si, tout autour des villages, la vie pastorale poursuit son cours, si les troupeaux de bœufs et de moutons se pressent au milieu de vallées verdoyantes et de grasses prairies, les animaux sauvages pullulent dans les régions qui sont moins parcourues par l'homme. Et, parmi les nombreux tableaux de ce très beau documentaire, combien intéressants sont ceux du troupeau d'hippopotames qui remontent un fleuve et dont l'énorme masse fait impression. Crocodiles, phacochères, gazelles, antilopes, chats sauvages, hyènes, passent devant l'objectif, souvent sans s'en douter, grâce aux prodiges de patience des opérateurs, parfois aussi pour être capturés et être emmenés dans les jardins zoologiques d'Europe.

Curieuses également sont les scènes nous représentant de véritables tribus de singes, et, surtout, des colonies de flamants roses et de pélicans qui vivent au bord des lacs et que l'approche de l'homme fait s'envoler à tire-d'ailes. *Les Animaux sauvages de l'Abyssinie*, dont on ne saurait nier la grande valeur documentaire, remportera sans aucun doute un vif succès auprès des spectateurs qui, grâce à lui, parcourront un pays infiniment pittoresque. Une fois de plus le cinéma ne prouve-t-il pas son rôle éducatif ?

**

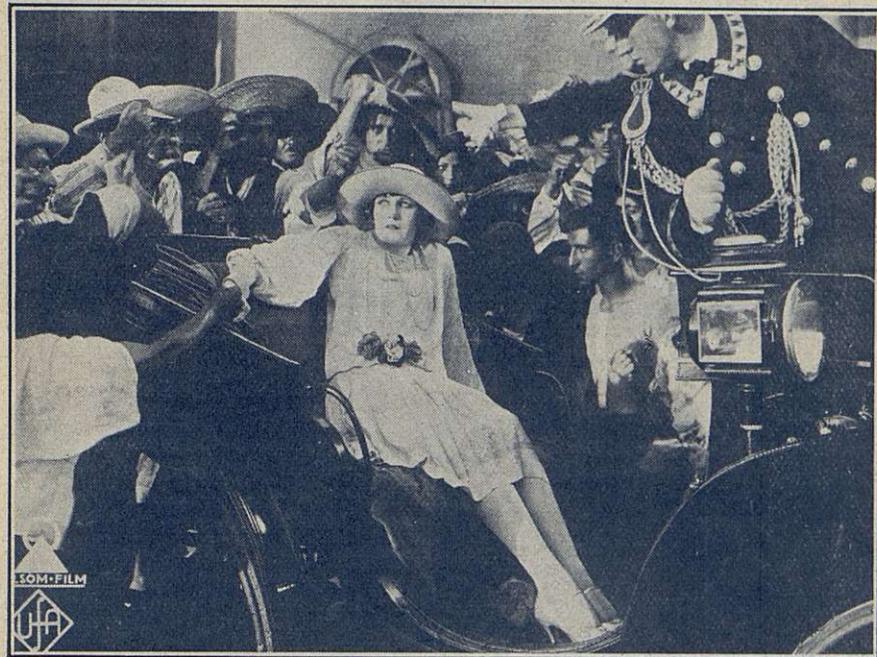
Du sentiment, de la gaieté, de l'émotion aussi, nous trouvons tout cela dans *Le*

Mannequin du Roi, mise en scène d'Alexandre Corda, dont une partie a été tournée à Paris.

Gaby, un pauvre trottin, désespérée, va se jeter à la Seine quand un inconnu l'empêche d'accomplir son acte de folie. Il la conduit chez lui, la reconforte, lui fait reprendre espoir puis réussit à lui faire obtenir une place de mannequin chez un grand couturier. La bonne humeur de la jeune fille reprend bientôt ses droits. Elle fréquente avec ses camarades les endroits où

d'une réception, à retrouver son ancien flirt. L'idylle reprendrait si le Yankee, jaloux, ne menaçait de refuser des subsides au royaume de son rival. Le jeune homme passe outre... La révolution éclate, mais l'amour sera plus fort et le milliardaire, devant la résistance acharnée que lui oppose Gaby, s'inclinera généreusement et aidera même les jeunes gens à fuir l'Estrugal.

La photographie de ce film, en particulier celle des extérieurs nocturnes tournés à Paris, est de toute beauté. La technique,



La foule hostile à Gaby, qu'elle a surnommée « le mannequin du roi », entoure la voiture de la jeune femme et la somme de quitter le pays.

l'on s'amuse, et, un jour, elle fait la connaissance d'un jeune inconnu sur qui elle fait grande impression. Que dirait-elle si elle devinait l'identité de son nouveau compagnon qui n'est autre que le roi d'Estrugal, voyageant incognito à Paris ! Tous deux se donnent rendez-vous pour le lendemain, mais le monarque, rappelé subitement dans son pays, doit repartir sans avoir revu son amie d'un soir...

Le temps passe. Gaby, déçue, mène joyeuse vie. Nous la retrouvons courtisée par un milliardaire américain qui apporte son aide financière au royaume d'Estrugal. C'est ainsi qu'elle est amenée, au cours

les décors, la figuration ne le cèdent en rien aux réalisations les plus somptueuses. Maria Corda est une bien sincère Gaby. Jean Bradin incarne avec un naturel charmant le jeune roi de l'Estrugal et Alfred Abel est excellent dans le rôle secondaire de l'inconnu qui arrache Gaby au suicide.

**

Dans un « shaker » mettez beaucoup de bonne humeur, de gaieté et de fantaisie ; un peu de sentiment, une pointe d'émotion. Si vous avez su savamment graduer cet agréable mélange et que vous disposiez d'un bon metteur en scène et d'un parfait photogra-



BETTY BALFOUR et WILLY FRITSCH, les deux amusants protagonistes de *La Dame de l'Archiduc*.

phe, vous aurez *La Dame de l'Archiduc*, la charmante comédie qu'avec un entrain endiablé interprètent Betty Balfour et Willy Fritsch.

On ne peut rêver couple plus réussi et aussi plus amusant que celui formé par ce jeune Polonais et cette si agréable Londonienne. Il se dégage d'eux une jeunesse, une fraîcheur et aussi une sympathie rarement égalées.

Le scénario de *La Dame de l'Archiduc* est émaillé de situations plus amusantes les unes que les autres qui permettent à Betty Balfour de donner libre cours à toute sa fantaisie. Les scènes dans le train et celles au château, où la malheureuse est enfermée dans un salon transformé en cabanon, sont irrésistibles... Que dire de celles où la jeune fille s'habille en homme, tandis que Willy Fritsch prend le costume d'une sou-brette, si ce n'est qu'elles déchaîneront le fou rire ? Il faudrait d'ailleurs les citer toutes pour donner une idée de la gaieté qui se dégage de cette comédie par ailleurs parfaitement mise en scène. Les décors des intérieurs sont pittoresques, les paysages jolis et l'interprétation des rôles secondaires

aussi parfaite que celle des protagonistes.

**

Le cinéma, chaque jour, fait de nouveaux progrès. Encore émerveillés par les trouvailles, les découvertes ou les beautés d'un *Variétés* ou d'un *Métropolis* qui nous semblaient être au sommet de l'art cinématographique, voici aujourd'hui *La Montagne sacrée*, magnifique poème qui incorpore avec un bonheur jamais égalé le documentaire dans ce qu'il a de plus magnifique, et le drame dans ce qu'il a de plus pathétique.

Du haut de la falaise battue par les flots, Diotima, fille de l'Océan, danse, danse éperdument, rythmant ses mouvements à ceux des vagues, que parfois elle semble dompter. Puis, lasse, son âme s'envole vers un monde nouveau, elle rêve... de pays farouches, de cimes élevées... elle entrevoit un être fort, puissant au haut des cimes neigeuses et tout son être se sent attiré par cette force inconnue qui la domine.

Diotima est maintenant dans le pays de son rêve et chaque soir, au Grand-Hôtel d'une grande ville du Tyrol, elle danse en

pensant à l'homme entrevu dans un rêve. Un soir, parmi les spectateurs, deux adolescents au cœur d'enfant, Frantz Vigo, grand skieur autant que grand enfant, et son ami, un célèbre ascensionniste, Robert Horn, aux traits durcis par sa lutte quotidienne contre les éléments, sont troublés par le charme qui se dégage de Diotima.

C'est le printemps ; gaie et riieuse, Diotima marche vers la montagne, admire avec une émotion contenue la grandiose beauté du spectacle s'offrant à ses yeux. Soudain, loin, là-haut, un homme fort, puissant, lui rappelle son rêve du bord de l'Océan. Cet homme, c'est Robert Horn qui, d'un pas rapide et sûr, redescend des hautes cimes neigeuses — il se rapproche de Diotima... bientôt une tendre idylle s'ébauche entre ces deux êtres jeunes, forts et beaux.

L'hiver est maintenant venu. De nombreux concours de ski s'organisent. Robert part dans la montagne à la recherche de l'autel où, demain, il conduira Diotima, pour y célébrer leurs fiançailles. Pendant ce temps, elle assiste au triomphe de Frantz Vigo dans une impressionnante course de skis. Tout heureux de son suc-

cès, en grand enfant qu'il est, Vigo s'agenouille aux pieds de Diotima, pose sa tête sur ses genoux, et celle-ci, maternellement, lui caresse les cheveux. En récompense de sa belle victoire, elle lui donne rendez-vous pour le même soir, au Grand-Hôtel, à huit heures. Mais, tout à leur joie, ils n'ont pas vu, descendant de la montagne et se dirigeant vers eux, Robert qui, fou de douleur, contemple le groupe. Robert n'a pas reconnu son jeune ami et Diotima ignore la grande amitié qui unit ces deux hommes.

Pour calmer et dompter sa douleur, Robert veut, avant la nuit, entreprendre l'ascension du Monte-Santo, et emmène avec lui le jeune Vigo.

Mais l'ascension a commencé bien tard, la nuit est venue et la tempête fait rage. Les deux hommes se tiennent là-haut sur le glacier au bord du gouffre. Inquiet, Vigo déclare à Robert qu'il veut redescendre, ayant rendez-vous à huit heures avec Diotima.

« C'était donc toi... toi... mon seul ami... »

Pris d'une colère folle, il se lève, Vigo instinctivement recule et tombe dans le vide.



Une curieuse déformation dans *La Dame de l'Archiduc*.



LENI RIEFENSTAHL, la troublante et énigmatique Diotima de La Montagne Sacrée.

Mais la tempête augmente et les deux hommes luttent pour leur vie. L'ami tient toujours la corde à laquelle est suspendu le petit, mais, sans point d'appui, la force d'un seul homme est insuffisante pour faire remonter un corps.

« Coupe la corde et sauve-toi... »

Mais cette corde est le symbole de la fidélité, elle lie les deux amis dans la vie comme dans la mort.

Diotima a pressenti le drame, dans la tempête, elle s'élance jusqu'à la cabane des skieurs.

Les secours sont organisés.

Jusqu'au matin, Robert, dans un suprême effort, tient son ami suspendu. Mais ses forces, à l'aube, l'abandonnent. Il ne veut pas que Vigo tombe seul ; il l'accompagne dans sa chute.

Alors, une femme brisée, vieillie déjà, quitta cette région où elle était venue quel-

ques semaines auparavant, avec toute son ardente jeunesse et retourna à la mer qui l'avait vue naître...

Jamais, répétons-le, on n'incorpora avec autant de bonheur drame et documentaire. On ne peut donner une idée des splendides clichés qu'enregistrèrent les opérateurs, tant au bord de la mer que dans les neiges éternelles. Les courses de skis sont enregistrées avec un art et une adresse jamais égalés. Que dire de la recherche, la nuit, dans la montagne où seules les torches brillent, et de la tempête de neige, et des danses de Diotima, si ce n'est que chacun de ces tableaux fut conçu et réalisé avec un art consommé.

L'hallucination de Robert, qui rêve qu'il conduit, à travers les neiges et les grottes de glace, sa fiancée vers l'autel le plus magnifique qu'ait jamais fait la nature, donne lieu à des scènes que nous renonçons à décrire, laissant le soin aux photographes de donner une idée, une faible idée de

leurs splendeurs, de leur grandiose beauté.

Il faut louer hautement le docteur Arnold Fanck pour la « classe » de son œuvre, une des plus originales et des mieux réussies que nous ait données le cinématographe, MM. Sepp Allgeyer et Hans Schneeberger pour la photographie absolument extraordinaire de cette bande qu'interprètent avec une rare sobriété deux parfaits alpinistes, Luis Trenker et Ernst Petersen, dont ce furent les débuts à l'écran, et la si belle et si parfaite danseuse Leni Riefenstahl, qui fut une énigmatique et vibrante Diotima.

Avec *La Montagne sacrée*, l'Alliance Cinématographique Européenne a brillamment clôturé la première série de ses présentations. Nous la félicitons pour la qualité de tous les films qu'elle nous a montrés.

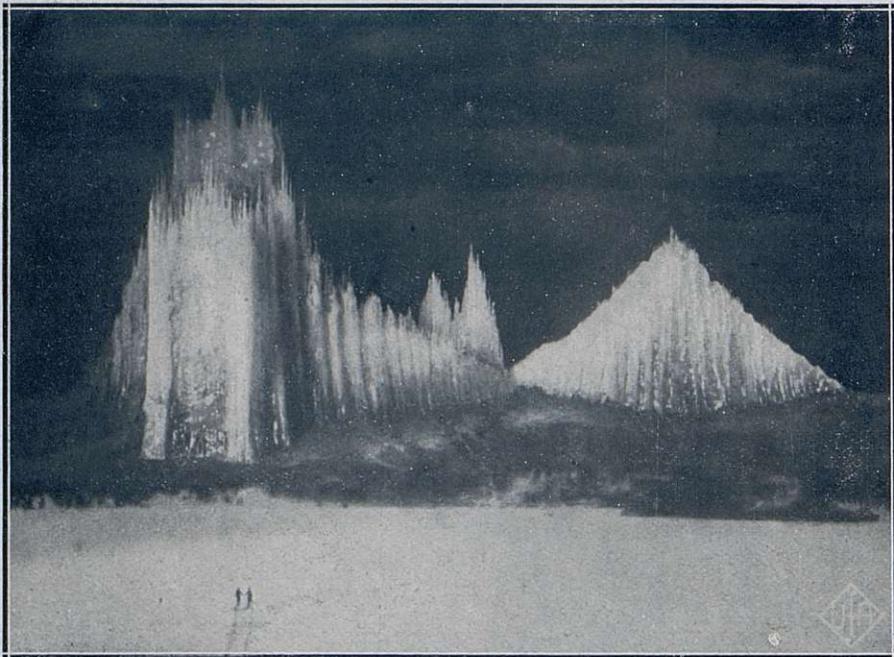
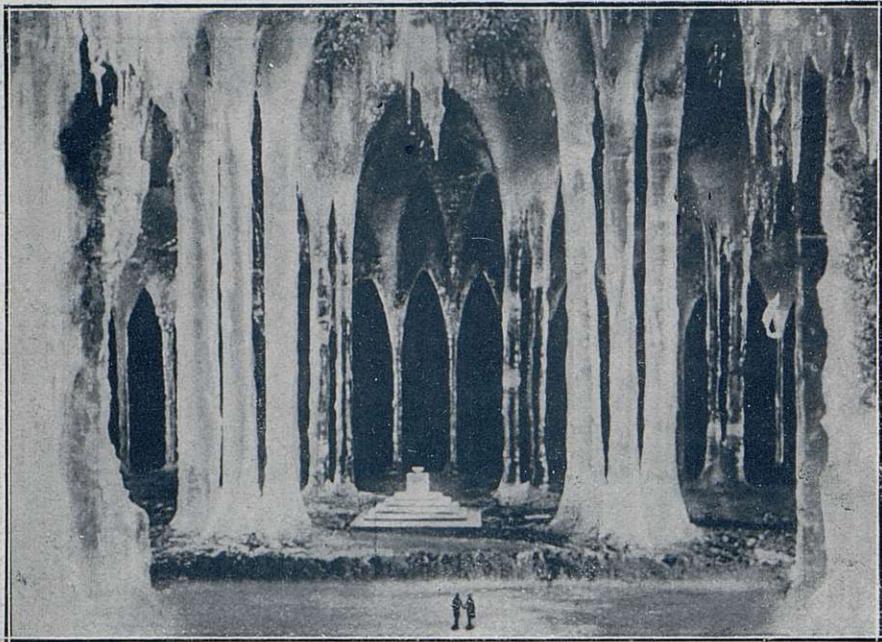
JEAN DE MIRBEL.

“ LA MONTAGNE SACRÉE ”



Un des merveilleux paysages de « La Montagne Sacrée », le grand film de l'Alliance Cinématographique Européenne.

" LA MONTAGNE SACRÉE "



Dans son hallucination, Robert Horn associant sa passion pour la montagne et son amour pour Diotima, se voit en compagnie de sa fiancée partir à la recherche de l'autel merveilleux où se célébreront leurs accords.

" L'ILE ENCHANTÉE "



Jacqueline Forzane et Gaston Jacquet dans « L'île Enchantée ».



Dans le même film d'Henry-Roussell, qui vient d'être présenté au Théâtre des Champs-Élysées, et auquel nous consacrerons notre prochain numéro, la scène de l'accident, dans laquelle on peut reconnaître les deux artistes représentés plus haut.

"CELLE QUI DOMINE"

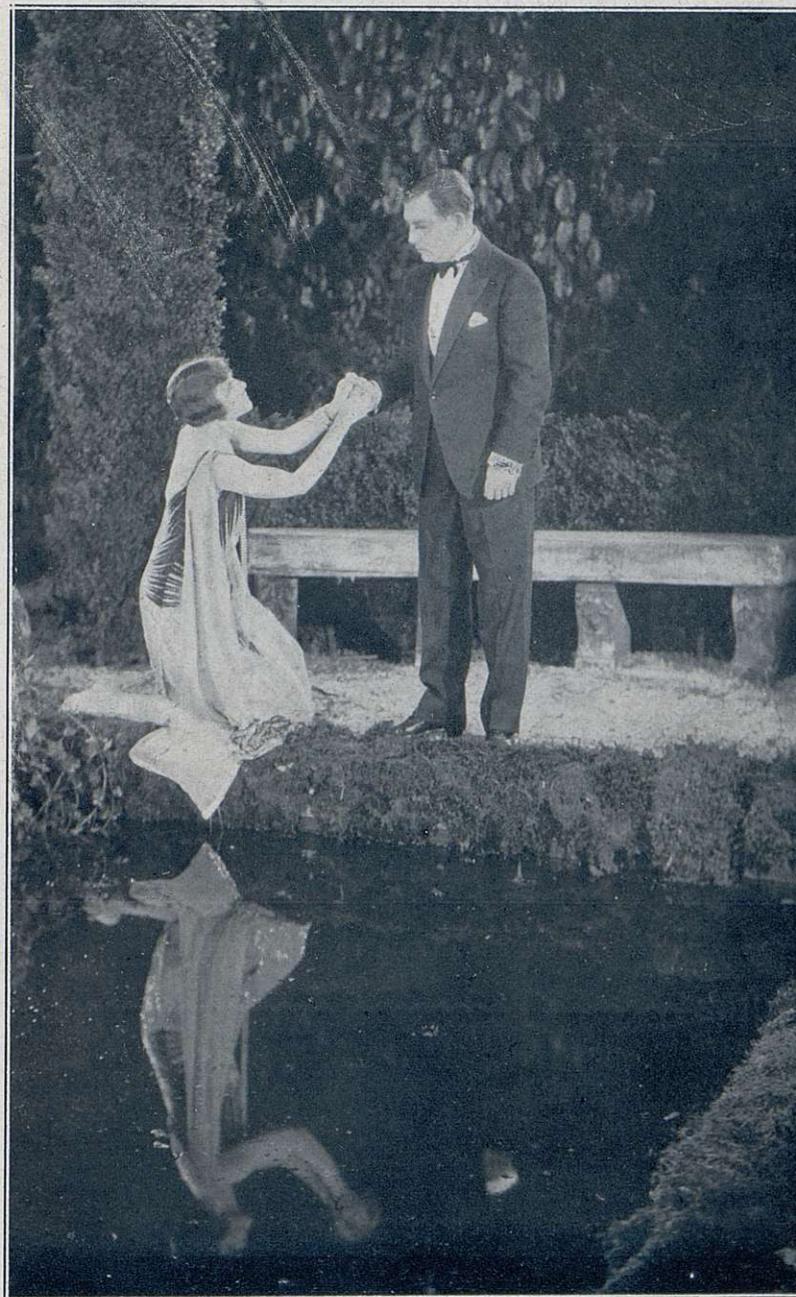


Après le bal à bord du cuirassé « H.M.S. Malaya », le départ des invités.
De gauche à droite : Léon Mathot, Soava Gallone, Robert Andrews,
Marcya Capri et José Davert.



Dans un parc aux arbres centenaires et qu'éclairent de doux rayons de lune,
Soava Gallone et Léon Mathot interprètent une scène importante.

"CELLE QUI DOMINE"



Dans un autre coin du parc, « Celle qui domine » est bien près,
à son tour, d'être dominée...

" P A N A M E "



JAQUE CATELAIN



LIA EIBENSCHÜTZ

qui interprètent respectivement les rôles de Mylord et de Winnie dans le grand film réalisé d'après l'œuvre de Francis Carco, que l'Alliance Cinématographique Européenne présentera dans le courant du mois de mai.

ON PRÉPARE "LE ROI LÉPREUX"



A voir cette amusante photo, où Jacques Feyder et le méhari se regardent avec insistance, on pourrait croire que l'un et l'autre se sont déjà rencontrés et se reconnaissent. Après tout, peut-être ont-ils fait connaissance dans le Sahara, quand Feyder tournait « L'Atlantide » !...

"LES CHEVALIERS DE LA FLOTTE"



Ils sont en aimable compagnie, les chevaliers de la flotte que personnifient Raymond Hatton et Wallace Beery dans le film que Paramount doit bientôt nous présenter ! Ne donnent-ils pas envie de s'engager dans la marine américaine ?

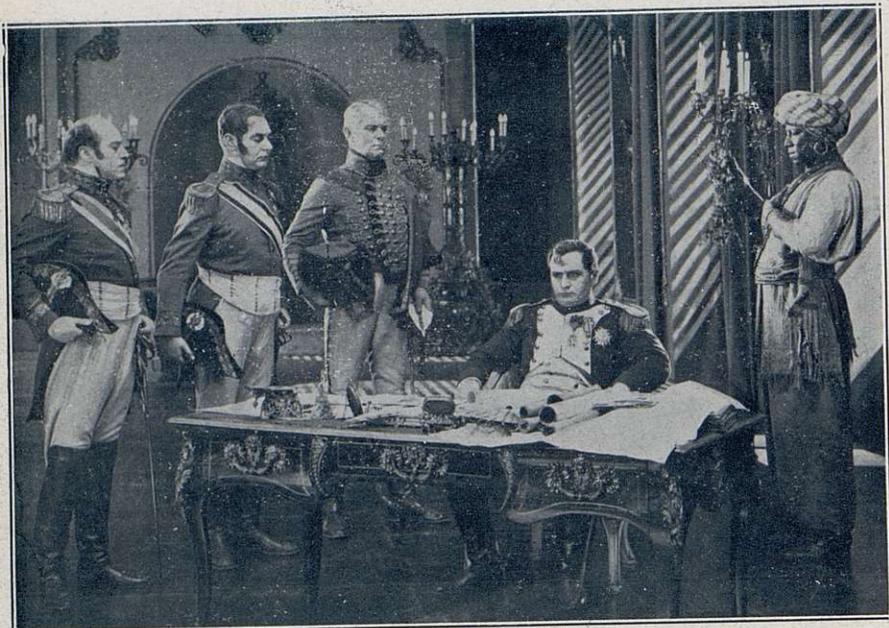
"POUPÉE DE MONTMARTRE"



LILY DAMITA

Ta charmante nouvelle vedette, dans « Poupée de Montmartre », le grand film qui doit prochainement passer en exclusivité à l'Impérial.

"GLOIRE"



L'Union Artistic-Films vient de présenter un très beau film sur Napoléon : « Gloire », dont nous rendrons compte dans un prochain numéro. Voici l'Empereur et ses maréchaux étudiant le plan d'une prochaine campagne...



...et, douloureusement émus, assistant aux derniers moments du maréchal Lannes.

"CASANOVA"



Le luxe étincelant et la vie facile des palais vénitiens...



...les mornes étendues de neige de la Russie : voici deux atmosphères bien différentes de « Casanova », que réalisa Volkoff pour Ciné-Alliance et qu'éditera la Société des Cinéromans.

" LE NAVIRE AVEUGLE "



Cette photographie représente l'excellent artiste Adeiki Millar dans une scène extrêmement dramatique du grand film que les Productions Milliet doivent présenter prochainement.

Le Cinématographe contre l'Esprit⁽¹⁾

Mais cela n'est rien. Il est inutile de s'élever contre ces conditions qui sont celles de l'existence du film d'aujourd'hui. Sans doute l'esprit laisse-t-il peu de lui-même dans ce produit industriel et le peu qui s'y glisse disparaît avec la pellicule. Le film n'enregistre les conceptions de l'esprit qu'au prix de travaux coûteux et les entraîne dans sa mort matérielle. Nous ne connaissons pas le bouleversement — aura-t-il jamais lieu ? — qui nous donnera la pellicule négative, aussi peu coûteuse que le papier blanc de l'écrivain, et la pellicule positive aussi durable que le marbre du statuaire ?

Le cinématographe doit donc renoncer à la liberté relative dont jouissent les autres arts. Il doit abandonner aussi la prétention de ces arts qui tendaient à des formes durables ou éternelles. Résignons-nous à n'être que les artisans d'œuvres éphémères. Et si nous éprouvons parfois quelque tristesse à voir ces œuvres imparfaites disparaître en quelques saisons, rappelons-nous sans cesse que nos films sont seulement des essais. Notre tâche est de préparer les matériaux qu'utilisera le cinéma de l'avenir. Nos œuvres ne comptent pas. La seule œuvre en laquelle nous croyons, c'est l'évolution du cinématographe qui se fait grâce à tous ceux qui l'aiment. C'est une œuvre à laquelle les créateurs de films du monde entier collaborent et, tandis que nos œuvres individuelles périront toutes, cette œuvre unanime ne périra pas.

Nous ne connaissons sans doute que l'âge ingrat du cinématographe. Nous serons sans doute, il faut en prendre notre part, la génération sacrifiée des artisans de l'écran qui, les premiers, ont su entrevoir, mais entrevoir seulement, ce que leurs successeurs réaliseront. Déjà, grâce aux efforts de ceux qui refusent de voir dans le cinéma uniquement un métier routinier, une évolution s'accomplit. Trop lentement pour que nous puissions nous en rendre compte avec netteté, le film se purifie. Depuis une dizaine d'années il tend — dans ses meilleures parties — à se séparer de plus en plus des formes théâtrales et littéraires qui ont opprimé sa jeunesse. Mais, dans tous les pays, et à tous ceux qui se rendent clairement compte de la situation, s'impose le devoir de défendre le cinématographe contre son propre succès, ou plutôt contre l'incompréhension de ceux qui le dirigent.

Car, cet avenir à l'avènement duquel tant d'efforts sont voués, est gravement menacé aujourd'hui. Il ne se réalisera jamais si les forces industrielles et commerciales continuent d'exercer leur pouvoir tyrannique, si elles ne composent pas avec l'esprit créateur sans lequel le cinéma perdrait son âme et périrait en quelque temps.

L'industrialisation a déjà valu au cinéma américain la formule du film en série, du produit fabriqué : deux scénaristes, trois découpeurs, un réalisa-

(1) Conférence prononcée par M. René Clair au Collège libre des Sciences sociales, le 18 février 1927. (Voir le début dans les numéros 10 et 12).

teur, une armée de directeurs techniques, des monteurs et un superviseur, comme ils disent, collaborent tous à une seule œuvre. C'en est assez pour que le film perde toute saveur, et que, filtré par ces collaborations diverses, le meilleur thème soit dépouillé de son originalité et devienne une matière informe.

L'industrialisation peut, demain, détruire tous les espoirs qu'avait fait naître en nous la découverte du monde des images. Il suffirait d'une invention bien exploitée par des commerçants habiles et bien accueillie par le mauvais goût du public. Je ne parle pas du cinéma en couleurs (quoique sa contagion puisse devenir dangereuse) mais, par exemple, du cinéma parlant, monstre redoutable, création contre-nature, grâce à laquelle l'écran deviendrait un pauvre théâtre, le théâtre du pauvre, dont les pièces — spectacles et texte — seraient tirées par centaines d'exemplaires... (On n'apprendra pas sans frémir que certains industriels américains, parmi les plus dangereux, voient dans le cinéma-parlant le spectacle de l'avenir et qu'ils travaillent dès maintenant à réaliser cette effrayante prophétie.)

Ne comptons pas, pour résister aux méfaits de l'industrialisation, sur l'éducation du public. Nous connaissons ces phrases : « Il faut attendre. Le public se formera. Il ne faut pas le brusquer. Il doit s'habituer aux nouveautés, etc., etc... » Nous sommes las de ces formules lénitives grâce auxquelles on a trop longtemps endormi de justes révoltes. C'est ainsi que l'on amène les meilleurs esprits à une résignation soi-disant passagère, en réalité mortelle. Ce genre d'argument, stupéfiant de l'activité artistique, doit être tenu pour le plus dangereux. J'aime autant l'opposition brutale que cet essai de conciliation. Le grand public n'a jamais suivi l'évolution d'un art assez rapidement pour être utile en quoi que ce soit à cette évolution. Le jour où le grand public aura accepté et goûté ce qui nous semble être une innovation, il est probable que cette innovation sera déjà périmée, *tout au moins pour un esprit qui refuse au cinématographe le droit de se contenter de son passé et de son présent*. Ne nous y trompons pas. Le cinématographe, d'ici longtemps, n'aura pas trouvé son équilibre ni les formes d'un classicisme. Pendant longtemps encore, il sera le champ où s'affronteront le plus vivement l'inertie hostile de la médiocrité et les intelligences créatrices. Le grand public aime l'ordre dans ses plaisirs et le cinéma, longtemps encore, sera une révolution.

Et, d'ailleurs, il est trop facile de rendre le public responsable de l'état présent du cinéma. Les véritables responsables ce sont ceux qui ont perverti ce public, ceux qui l'ont habitué à de vaines distractions, ceux qui n'ont pensé qu'à leur bénéfice immédiat et le moins difficile en versant aux foules ce poison vulgaire dont elles sont aujourd'hui intoxiquées. Pourquoi n'a-t-on voulu faire du cinématographe qu'un instrument de distraction populaire, au sens le plus étroit de ce mot ?

(La fin au prochain numéro.)

RENE CLAIR.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

LE ROI DE BICÊTRE

CECI n'est pas du roman, mais de l'histoire à laquelle il est toujours permis d'adapter une affabulation, mais le fait lui-même et le personnage que nous allons citer méritent d'être portés à l'écran pour ce qu'ils y inspireraient d'images frappantes et curieuses. Je signale, entre autres documents, le chapitre consacré par Gérard de Nerval au « roi de Bicêtre » dans ses *Illuminés* (une édition en a été publiée récemment chez Delpeuch).

Il s'agit donc de Raoul Spifame, seigneur des Granges, qui, sans fortune, devient avocat. Il ressemblait extraordinairement à Henri II, son roi, et quand celui-ci, pour la première fois, assista à la rentrée des Chambres du Parlement, il remarqua le simple Raoul Spifame, docteur en droit.

Tous les assistants aussi observèrent la ressemblance des deux hommes.

L'important pour un film qui montrerait Raoul Spifame et Henri II (bien entendu figurés par le même acteur) réside dans la vie même de Spifame, qui, après avoir remarqué sa ressemblance avec le roi, continue à être logique dans certains de ses actes, s'imagine, d'autre part, être le souverain. Il reparait devant un tribunal pour être interdit civilement. Dès lors, il devient tout à fait fou ; avocat, il avait harangué ses juges. Quand il sort, on crie : « Vive le roi ! » Il croit que c'est arrivé. Il organise une cour. Le roi ordonne qu'on le traite bien.

Or, il a deux vies, tout comme le docteur Jeekyll et M. Hyde. Le jour, il se rend compte de son identité. La nuit, il se figure être le roi. Nous le verrions vivre tel que son imagination le lui ordonne : « Tout semblable d'apparence au roi, reflet de cet autre lui-même et confondu par cette sollicitude dont chacun fut émerveillé, Spifame, en plongeant son regard dans celui du prince, y puisa tout à coup la conscience d'une seconde personnalité, c'est pourquoi, après s'être assimilé par le regard, il s'identifia au roi dans la pensée et se figura désormais être celui qui, le seizième jour de juin 1549, était entré dans la ville de Paris, par la

porte Saint-Denis, paré de très belles et riches tapisseries, avec un tel bruit et tonnerre d'artillerie, que toutes les maisons en tremblaient. »

Il y a d'autres images cinématographiques dans cette double vie. C'est ainsi qu'un jour Spifame, dans sa prison, meublée pour son agrément, s'arrête devant un miroir d'acier poli et se voit.

Forcé « de croire à son individualité réelle, trop confirmée par les triples murs de sa prison, il crut voir tout à coup le roi venir à lui, d'abord d'une galerie éloignée, et lui parler par un guichet, comme compatissant à son sort ; sur quoi il se hâta de s'incliner profondément.

« Lorsqu'il se releva, en jetant les yeux sur le prétendu prince, il vit distinctement l'image se relever aussi, signe certain que le roi l'avait salué, ce dont il conçut une grande joie et bonheur infini. Alors, il s'élança dans d'immenses récriminations contre les traîtres qui l'avaient mis dans cette situation, l'ayant noirci sans doute près de Sa Majesté. Il pleura même, le pauvre gentilhomme, en protestant de son innocence, et demandant à confondre ses ennemis ; ce dont le prince parut singulièrement touché, car une larme brillait en suivant les contours de son nez royal. »

Alors, Spifame paraît joyeux, tend la main, le miroir se détache de la muraille et tombe... Les gardiens arrivent.

Cette double vie continue. Le fou donne l'ordre de libérer Spifame, qui est lui-même et qui a voulu se faire passer pour roi. Il a le délire, etc. Malade, il est soigné par un fou qui se croit le roi des poètes. Ils s'évadent, Spifame fait des proclamations et le plus curieux, c'est que les arrêts et ordonnances rendus par lui et qui passaient pour des manifestations de démence, ont presque tous été exécutés depuis !

Encore une fois, tout cela n'est pas inconnu, loin de là, mais ne trouveriez-vous pas dramatique la mise à l'écran de la vie de ce Spifame, à condition que l'on y voie en images quelques exécutions des arrêts proclamés par le fou, puis les mêmes tableaux, plus tard, devenus alors la vérité même ?

I. LUCIEN WAHL

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47, 51 et 53 de 1926 ; 4 et 7 de 1927.

Échos et Informations

La marche à l'étoile...

On se souvient de Colette Jehl, la jeune fille strasbourgeoise au délicat profil de blonde qui, au dernier concours des ingénues de *Cinémagazine*, fut l'une des quatre candidates primées. Carl Laemmle, président de l'Universal, présentant peut-être une étoile à venir et désirant se rendre compte des qualités photographiques de la jeune lauréate, décida de lui faire tourner un bout d'essai dont l'exécution, spécifia-t-il, devait être confiée à notre collaborateur Jean Bertin, qui, voici deux ans, travaillait dans ses studios en Californie.

Le « test » a été tourné au studio de Joinville, obligeamment prêté par la International-Film, vendredi dernier. Espérons que ce va être pour Colette Jehl le commencement d'une brillante carrière.

Pour le cinéma intégral

Au cours des spectacles d'avant-garde cinématographiques présentés par Robert de Jarville, tous les samedis en matinée, à 15 heures, au théâtre du Château-d'Eau, on entendra, dans le courant d'avril : le 2, Léon Moussinac sur *Le Cinéma expressionniste* ; le 9, Jeanne Hebling sur *Le Costume cinématographique* ; le 16, Gaston Caval sur *L'Alliance Cinématographique Européenne* ; le 23, Marcel L'Herbier sur *Le Cinéma, agent cosmique* ; le 30, Jean Tédesco sur *L'Effort du Vieux-Colombier*.

Lire chaque semaine dans les journaux le programme des films qui seront projetés à chaque séance.

« Paname »

Les prises de vues de *Paname* sont complètement terminées. Toute la troupe est rentrée de Berlin où a été tournée la partie du scénario dont l'action se passe en Amérique.

Le metteur en scène, M. Malikoff, travaille au montage. *Paname* sera donc vraisemblablement prêt à la fin de ce mois. La présentation officielle aura lieu le 23 mai.

Petites nouvelles

— M. John Ford, le célèbre metteur en scène dont nous avons annoncé l'arrivée prochaine, est à Paris depuis dimanche ; il compte y séjourner une dizaine de jours.

— Nous verrons très prochainement à Paris le film *Madame ne veut pas d'enfant*, tiré du roman de Clément Vautel. Ce film a été mis en scène par Alexandre Corda, avec comme principale vedette Maria Corda.

— Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, présidera le lundi 28 mars, à 5 heures et demie, la présentation du film officiel du Congrès Eucharistique de Chicago, réalisé par Fox Film.

Cette matinée de gala aura lieu au Cinéma Lutetia, avenue de Wagram, sur invitations.

— Le Cinématographique Financial Trust nous prie d'informer les intéressés que, par suite de divergences de vues, M. Maurice Charmeroy a quitté la direction de son service artistique.

Nomination

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Demol, de la Paramount, vient d'être promu directeur de la première division, en remplacement de M. Henri Klarsfeld, qui a été nommé directeur de la location.

M. Charles Demol est un vétéran de l'industrie cinématographique.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations, ainsi qu'à M. Adolphe Osso, directeur général, qui ne pouvait faire un meilleur choix.

Les présentations Paramount

La Société anonyme française des Films Paramount rappelle que ses présentations débiteront au Théâtre Mogador le 9 avril et se continueront jusqu'au 30 avril.

MM. les directeurs et MM. les critiques y seront reçus sur présentation de leur carte syndicale ou de leur carte de presse.

Gala de bienfaisance

Le samedi 30 avril, à 8 h. 30, aura lieu, au Théâtre de l'Apollo, un grand gala de bienfaisance organisé au profit de l'œuvre reconnue d'utilité publique « Les Amis des Enfants ».

La Paramount, toujours désireuse de prouver sa sympathie à une telle organisation, offrira en première vision un grand film de sa production 1927-28, *Masques d'Artistes*, interprété par la charmante Florence Vidor.

Le programme artistique comprendra également de multiples attractions. Nous en reparlerons incessamment.

Pathé-Kodak

L'accord entre les deux firmes est maintenant officiel et voici concentrée en une organisation unique la fabrication du film vierge dont ces deux Sociétés se partageaient la prépondérance sur le marché mondial.

A la Chambre Syndicale.

Vendredi dernier, le bureau de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie a reçu une importante délégation de directeurs de cinémas de Rhénanie et de Westphalie. M. Louis Aubert leur a souhaité la bienvenue dans leur langue, ce qui a paru leur être particulièrement agréable. Le président de la Chambre syndicale a remercié le président de la délégation et a formulé le souhait de voir s'établir entre les deux pays un courant d'échanges.

La délégation a été invitée à visiter les studios de la région parisienne.

Elle est repartie en emportant le meilleur souvenir de son court séjour à Paris.

« Jalma la Double »

Roger Goupillières va commencer incessamment la réalisation de *Jalma la Double*, d'après le roman de Paul d'Ivoi.

Cette production des Films de France comportera une interprétation particulièrement importante, au premier rang de laquelle nous pouvons d'ores et déjà citer Chakatonny, l'inoubliable traître Ogareff de *Michel Strogoff*.

« La Sorcière »

Parmi les œuvres de notre riche répertoire littéraire, *La Sorcière*, de Victorien Sardou, a trouvé un accueil triomphal dans tous les pays du monde.

Nul n'ignore la puissance dramatique de *La Sorcière*, et tout le public attendra avec impatience la réalisation de cette œuvre où l'amour crée le drame dans le cadre étrange de ce moyen-âge, aux crédulités cruelles, aux épouvantes fantastiques, aux craintes des sorciers et des sabbats.

Le nom du promoteur de cette affaire, Henri Soulat, qui a assuré comme directeur de l'exploitation en France les records de recettes avec des films comme *Königsmark*, *Le Miracle des Loups* et *Pêcheur d'Islande*, est un sûr garant de l'importance et de la réussite de cette nouvelle production.

« Sable »

Dimitri Kirsanof, le metteur en scène de *Ménilmontant* et de *Silvie*, va entreprendre la réalisation de *Sable*, d'après un scénario de Stephan Markov.

Les extérieurs seront tournés, courant avril, en Tunisie et en Algérie.

Les principaux rôles féminins ont été confiés à Miles Gina Manès et Sibiskaya. Opérateur : Kruger.

LYNX

DES VEDETTES...

La Fox Film vient de commencer une série de présentations de films qui attireront tout particulièrement l'attention des spectateurs quand ils seront projetés dans les salles. Le public retrouvera avec grand plaisir les vedettes de la célèbre firme américaine qui ont contribué pour une large part à consacrer sa réputation.

Tout d'abord, Madge Bellamy. Pourrait-on rêver ingénue plus exquise ! Comme elle sait à ravir incarner la jeune fille moderne ! *Célibataires d'Été*, sa nouvelle création, nous la montre sous les dehors d'une jeune secrétaire, Nelly Thomas. Elle devient l'héroïne d'aventures extraordinaires, après avoir été invitée à dîner à un certain « Club des Célibataires » où les convives n'engendrent pas la mélancolie... Elle sera, par le plus surprenant des hasards, plongée dans l'hypnose et mariée sans le savoir à Tony Landor, un jeune homme qu'elle aime et dont elle a fait la connaissance peu de temps auparavant. Enfin, non sans de nombreux quiproquos, tout finira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Tour à tour capricieuse, coquette, sentimentale, Madge Bellamy s'acquitte à ravir de ce personnage délicat, habilement

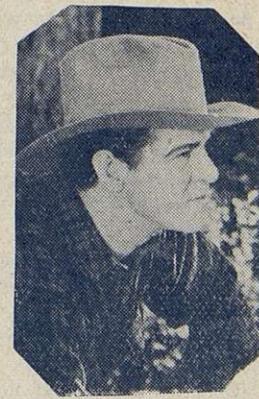


MADGE BELLAMY

secondée par Matt Moore, Allan Forrest et Hale Hamilton.

Depuis longtemps déjà nous n'avions pas eu le plaisir de revoir William Russell. L'artiste qui, jadis, tenait avec tant de brio les rôles sympathiques, campe maintenant

les personnages de traîtres et de forbans, joue des poings et s'affirme toujours sportif aussi adroit que comédien expert. *Fils de l'Orage* nous le montre dans ce genre plus ingrat et l'on applaudira la très heu-



WILLIAM RUSSELL

reuse création qu'il fait dans ce film avec Reed Howes et Virginia Brown Faire.

La beauté et le talent de Virginia Valli lui permettront de remporter un nouveau et brillant succès dans *Fascinée*, film mélodramatique dont on s'est accordé, lors de sa présentation, à vanter les qualités et l'intérêt du scénario. Ce dernier évoque les aventures émouvantes d'une danseuse célèbre qui est contrainte de quitter son foyer pour pouvoir poursuivre son métier et qui retrouve plus tard sa fille au milieu des circonstances les plus dramatiques.

Edmund Lowe est, lui aussi, un des artistes favoris du public. Il sait avec sincérité animer les grands premiers rôles. *Le Tourbillon des Passions* ajoutera un nouveau succès à sa carrière déjà si bien remplie. Enfin des productions excellentes, telles que *Le Boulet* et *Maë la Voleuse* permettront d'applaudir, le premier les excellents interprètes que sont May Allison, Walter Mac Grail et Robert Frazer ; le second une des plus sincères ingénues que possèdent les movies : Bessie Love, à laquelle Leslie Fenton donne heureusement la réplique.

JAMES WILLIARD

Les Films de la Semaine

LE CAPITAINE RASCASSE

Interprété par GABRIEL GABRIO, JEAN DEVALDE, CLAUDE MÉRILLE, JEANNE HELBLING, JOE HAMMAN, ALICE TISSOT et PAULETTE BERGER.
Réalisation d'HENRI DESFONTAINES.

C'est à partir de cette semaine que nos lecteurs pourront voir dans les salles la nouvelle production de la Société des Cinéromans : *Le Capitaine Rascasse*, dont la réalisation a été confiée à Henri Desfontaines. Ce film où la gaieté, l'humour et l'émotion se donnent libre cours, met aux prises le sympathique Capitaine Rascasse avec les contrebandiers du whisky. Ces derniers, commandés par une femme énergique, font pendant longtemps échec à Rascasse et les événements les plus imprévus se dérouleront jusqu'au moment où le droit triomphera.

Il y a dans cette production une bonne humeur qui ne se dément à aucun instant. On ne saurait prendre au tragique les scènes qui se succèdent au milieu de décors naturels qui se prêtent fort agréablement à encadrer le royaume de la Reine du Whisky.

Quel excellent artiste que Gabriel Gabrio et quelle différence entre son Jean Valjean et son Rascasse ! Claude Méréille apporte sa beauté à la Reine du Whisky. Jeanne Helbling et Paulette Berger incarnent les deux charmantes ingénues. Jean Devalde, Joë Hamman, Alice Tissot, Pierre Hot et Mario Nastasio complètent heureusement la distribution.

**

LE CAVALIER DES SABLES

Interprété par LEWIS STONE et BARBARA BEDFORD.
Réalisation de MAURICE TOURNEUR.

Le Cheik a depuis longtemps fait école et les films du désert ont été réalisés en très grand nombre en Amérique. *Le Cavalier des Sables* est un des meilleurs que nous ayons vus et Maurice Tourneur a su très heureusement nous retracer l'histoire de son héros qui est allé chercher au milieu des sables l'oubli d'une grande douleur et qui réussit à reconquérir le bonheur. Lewis Stone a beaucoup d'allure dans le personnage principal et Barbara Bedford le seconde avec une grâce exquise.

LE CHEVALIER A LA ROSE

Interprété par JAQUE CATELAIN, HUGUETTE DUFLOS, etc. Réalisation de ROBERT WIENE.

Après le désopilant *Mécano de la Générale*, de Buster Keaton, Marivaux vient d'inscrire à son programme *Le Chevalier à la Rose*. Ce film a été réalisé à Vienne d'après l'opéra de Richard Strauss, par Robert Wiene qui s'est acquis une grande réputation avec *Le Docteur Caligari* et un certain nombre de films de grande classe.

Le Chevalier à la Rose n'ajoutera rien, hélas ! à la réputation du célèbre régisseur. C'est du bon travail, honnête, consciencieux, la photographie est excellente, presque toujours les décors sont soignés. Mais le pauvre Robert Wiene n'a pu, malgré tout son talent, tirer un film intéressant d'un sujet dénué d'originalité. *Le Chevalier à la Rose* sent bien plus l'opérette que l'opéra et il y manque le mouvement rapide, l'entrain, la gaieté qui contribuèrent au succès des opérettes viennoises récemment adaptées à l'écran. Pour tout dire je pense qu'il a été mal inspiré dans le choix de ses interprètes. Mme Duflos n'est pas la femme du rôle principal. Elle est certes toujours fort agréable à regarder, mais elle n'a rien d'une véritableoureuse. On sent qu'elle ne se livre pas franchement dans les scènes de passion, ni ses étirements, ni ses baisers ne paraissent dirigés par un véritable amour. Cela j'ai pu l'observer déjà dans tous les derniers films où elle figure. Ainsi, dans *Yasmina*, le seul baiser qu'elle consente à recevoir sur les lèvres est rendu bien froidement, au travers d'un voile. De même, dans *L'Homme à l'Hispano*, où elle semble plus éprise de la voiture que de l'aimant.

C'est une erreur, à mon point de vue, de confier des rôles d'amoureuse à cette artiste qui devrait exceller dans d'autres emplois mieux appropriés à sa nature et à ses goûts.

Jaque Catelain a de la grâce, de la chaleur et une fantaisie fort amusante dans la scène où, pour échapper à un jaloux, il s'est travesti en une friponne soubrette. C'est de l'excellente comédie. Les autres rôles, confiés à des artistes allemands, sont fort bien tenus.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

RAZAFF LE MALGACHE

LE film documentaire tient à prendre dans les programmes une place de plus en plus considérable. La qualité et l'intérêt des dernières bandes de ce genre qui nous ont été projetées justifient le succès qu'elles remportent auprès du grand public. *Razaff le Malgache* continue brillamment la série des productions qui nous ont conduits à travers le continent noir. Il nous donne un aperçu pittoresque des mœurs et des coutumes des naturels de notre belle colonie de Madagascar.

Rapporté par Jean d'Esme, l'auteur bien connu des *Dieux Rouges* et des *Barbares*, réalisé et photographié par Jean Legrand, édité par les cinématographes « Phocéa », *Razaff le Malgache* nous donne tout d'abord un coup d'œil d'ensemble sur la grande Ile de l'Océan Indien et sur Tananarive, sa capitale, évoquant les demeures et les tombeaux des dynasties royales qui ont régné tour à tour sur Madagascar. Combien simples nous paraissent ces habitations où ont vécu des monarques et qui ne satisferaient sans doute pas de simples bourgeois de chez nous.

Puis, nous faisons la connaissance de Razaff. Fils d'un chef Antaimour, le jeune indigène est venu à Tananarive pour faire quelques études et s'initier à la civilisation européenne. Retournant dans son pays natal, il se rend au Zona, le grand marché où il fait quelques emplettes puis prend le train qui le conduit jusqu'à Antsirabé, ce qui nous permet d'admirer de fort beaux paysages.

Parvenu au point terminus de la ligne de chemin de fer, Razaff quitte Antsirabé en filanzane, puis, n'ayant plus d'argent, congédie ses porteurs et continue sa route à pied à travers la forêt vierge. Il arrive ainsi à Fort-Carnot. C'est dans ce village qu'il apprend la mort subite de son frère que l'on ensevelit le jour même. Razaff assiste aux obsèques et prend part aux danses frénéiques des naturels, soucieux d'éloigner les mauvais esprits. Une fois le sacrifice du bœuf accompli et la demeure du défunt aspergée avec le sang de l'animal pour que la mort ne la visite plus désormais, le jeune Malgache reprend sa route.

Après avoir traversé un nuage de sauterelles qui lui a permis de faire un repas excellent, Razaff use d'habileté pour gagner quelque argent en contant de vieilles légendes et en exécutant des tours d'adresse. Après avoir traversé une rivière et sauvé des mâchoires des caïmans un de ses compagnons de route et échangé avec lui le serment du sang ou *fatrida*, il assiste dans un village aux soins qui sont prodigués à un malade. La méthode du sorcier est véritablement originale. En compagnie de toute la tribu, il fait danser le patient jusqu'à épuisement complet. Il parvient, enfin, à Vangaindrana, en pays Antaimour, et retrouve son père.

Après quelques cérémonies rituelles pour remercier les esprits d'avoir permis au jeune homme de poursuivre un excellent voyage, de grandes fêtes sont données en l'honneur de Razaff et les danses constituent la plus grande partie du programme. C'est au cours de ces réjouissances que le jeune Malgache s'éprend de sa voisine, la jeune Ialina, mais, le jour suivant, le père de Razaff allant demander Ialina en mariage, les parents de cette dernière n'acceptent qu'à une seule condition : c'est que leur futur gendre leur rapportera des bœufs du pays Antandroy.

Et voilà Razaff parti à la conquête de sa bien-aimée. Il garde des troupeaux, vole un bœuf — chose toute naturelle à Madagascar — et, en dépit de mésaventures qui le forcent à abandonner le fruit de son larcin, il revient au village natal et épouse Ialina au cours de fêtes magnifiques.

L'opérateur a su nous rendre avec bonheur ces scènes curieuses de la vie malgache. Danses, soins à apporter aux malades, instruments de musique bizarres, intrigueront au plus haut point. Et les décors naturels qui entourent *Razaff le Malgache*, donnent fort exactement l'idée de la végétation, assez peu différente de la nôtre, qui croît dans les régions éloignées de la grande île sur laquelle l'attention vient de se porter de nouveau après le terrible cyclone qui a ravagé ses côtes, d'ordinaire si paisibles.

LUCIEN FARNAY.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

L'American-Cinéma nous permet d'apprécier *Le Mariage de Rosine*, comédie de Pière Colombier ; *La Cité foudroyée*, de Luitz Morat ; *Jean Chouan*, du même auteur ; *Maternité*, avec Henny Porten ; *La Dernière Conquête*, qui fait valoir le grand talent d'Irène Rich ; *L'Express de minuit*, *Une Vie loyale*, avec Marie Carr ; *La Pocharde*, interprétée par la belle Forzane ; *Faut qu'ça guze*, où Reginald Denny est très amusant.

Le Royal-Cinéma voit son renom croître de semaine en semaine. A cela rien que de très naturel : on récolte ce que l'on a semé. *Le Prieur du Pardon*, servi par un acteur de premier plan ; *Stewart Rome* ; *La Patricienne de Venise* ; *Le Soleil de Minuit*, avec Armand Tallier et Gina Manès ; *La Branche Morte* ; *La Tour de Lumière*, très beau film norvégien ; *Les Dévoiyés* ; *La Danseuse Saïna*, où Olive Borden est exquise, furent accueillis avec une estime marquée.

J'ai le regret de constater que les programmes du Select-Cinéma sont depuis quelques semaines d'une manifeste insuffisance. *Un Joueur enragé*, *Miss Flirt*, *Les Fils du Soleil*, *L'Avant-dernière*, *La Force du devoir*, *Le Ranch des fantômes*, *Le Vagabond*, n'ont rien qui retienne l'attention des spectateurs. Seul, ce subtil chef-d'œuvre qu'est *Ma Femme et son Flirt*, d'Ernst Lubitsch, mérite les honneurs d'une mention spéciale.

Les deux directeurs annoncent pour le début d'avril le gala rituel du printemps, toujours très réussi.

La filiale des Amis du Cinéma, lancée par nous il y a quelques semaines dans la presse régionale et locale, est en excellente voie de réussite. A l'heure actuelle, 65 adhésions nous sont parvenues. Dès que nous atteindrons la centaine, une assemblée générale sera provoquée pour la constitution du comité et du bureau. Le répertoire projeté est le suivant : *Don Juan et Faust*, *L'Inhumaine*, *Fièvre*, *La Femme de nulle part*, *L'Auberge Rouge*, *La Belle Nivernaise*, *Ame d'Artiste*, *La Folie des Vaillants*, *Les Trois Lumières*, *La Rue*, *Raskolnikoff*, *Le Trésor d'Arne*, *La Voie des Ancêtres*, *Les Proscrits*, *La Charrette Fantôme*, etc. La cotisation familiale annuelle s'élève à 25 francs.

CH. PUJOS.

GRENOBLE

Les mauvais exemples sont contagieux. Nous n'avons pas encore oublié l'ingénuité d'un certain directeur qui a eu la mauvaise idée d'illustrer par des coups de revolver *La Chèvre aux pieds d'or*. Le directeur de la Familia, enviant sans doute l'esprit inventeur de son collègue, a suivi cet exemple. Dans la représentation du *Mare Nostrum*, qui passa dans cet établissement au mois de mars, la scène de l'exécution de l'espionne Freda Feyberg fut illustrée par des coups de revolver et des clairons, dont les sons, aigus et faux, ont provoqués des rires et des applaudissements ironiques des spectateurs. La scène la plus émouvante du film se trouva ainsi complètement gâchée.

Non content d'avoir martyrisé ainsi le beau film de Rex Ingram, le même directeur a réservé un sort pis encore à *La Grande Parade* qui fut présentée le 18 courant.

Quoique la présentation, suivant les affiches, devait être la même qu'à Paris, nous avons eu l'impression d'assister à une fête foraine et non à une présentation d'un grand film dans une des meilleures salles de Grenoble.

En effet, tout le film était suivi d'un tapage

effroyable dans lequel on distinguait des sifflets, des coups de marteau, etc., ce qui devait représenter, selon l'idée du directeur, le bruit des mitrailleuses, des camions, chars d'assauts, etc., etc. Il reste à regretter que l'honorable directeur n'ait pu reproduire le hennissement des chevaux, les plaintes des blessés ; l'impression eût été alors complète.

A son tour, le public ripostait par des sifflets, des cris : « Assez ! », etc. Nous avons quitté la salle avec un mal de tête et l'impression d'une soirée complètement perdue.

Nous croyons qu'il est temps de mettre fin à de telles extravagances qui profanent l'art cinématographique et dégoutent le spectateur.

Il est à conseiller au directeur de la Familia, au lieu d'employer des procédés aussi ridicules, d'essayer à améliorer son orchestre, qui laisse à désirer.

R. R.

NICE

Derrière la gare de Saint-Laurent, à l'Isis Studio, nous nous informons du *Train de 8 h. 47*.

C'est au milieu d'une chambrée (à la caserne) que nous trouvons M. Pallu. Le film tiré de l'œuvre de Courteline s'achève ; son metteur en scène doit commencer fin mai *Les Coeurs héroïques* puis, en août, *Chacun porte sa croix*. « Parce que je dois faire vite et avec des moyens limités, dit très simplement M. Pallu, il ne peut être question de technique savante et d'art. » Cette modestie nous plait beaucoup, d'autant que leur réalisateur classant lui-même ses œuvres parmi les films courants — nous pouvons ainsi le féliciter sans réserves pour ses derniers succès : *La Rose effeuillée* et *Phi-Phi*. Une mention particulière à M. Walter, sa photographie est bien jolie, malgré le faible éclairage dont il dispose et revenons au *Train de 8 h. 47*.

Louis Moret (Croquebol) et Max Lerel (La Guillaumette) ont l'âge de leur rôle comme tous les camarades qui les entourent ; nous ne sommes pas au théâtre mais vraiment à la caserne... Sont de la distribution : MM. G. Gauthier, de Roméro, Loudès, Goldenberg et d'autres encore dans de petits rôles.

Sortant du studio, nous retrouvons les décors d'extérieur : une guérite le long de ce mur, rue du Four, rue de l'Université, la boutique d'un coiffeur. Nous pivotons, désorientés ; où est la crèche de l'Enfant Jésus, remarquée à l'entrée ? Amusé, un machiniste, de loin, nous montre une porte et voici de nouveau les oranges et le torpédo qui nous ramène à Nice, les yeux fixés sur ce ciel si bleu... Une étoile... filante ? Non, emblématique, ornant l'entrée d'un cinéma ; « Ouverture », « Peggy ». La voiture file, nous sommes route de France. Décentralisation ?

SIM

ORLEANS

L.N.R.I. vient d'être projeté à l'Alhambra. Des œuvres de Mozart, Massenet, Gounod, etc., ont été exécutées et chantées pendant la vision de ce film d'humanité et d'actualité. *Ma Vache et moi* nous fut présenté également sur cet écran, ainsi que *Le Monde perdu* et *Le Merle Blanc*. On annonce *La Grande Parade*.

D'autre part, signalons : *L'Agonie de Jérusalem*, *Jim le Harponneur*, *Mademoiselle Josette ma femme*, de Gaston Ravel, et *Michel Strogoff* à l'Artistie.

Deux films de Baroncelli, *Veille d'armes* et *Le Réveil*, au Select, accompagnés de trois productions d'outre-Rhin, *Jalousie*, *La Petite téléphoniste* et *Rêve de Valse* ; également *Le Vainqueur du ciel* et *Les Derniers jours de Pompéi*, et deux Doublepatte et Patachon.

Tandis que le Grand-Café offrait à sa clientèle *Janice Méridith*, G. Swanson dans *Le Prieur d'une folie*, *Les d'Uvervilles* et *Le Chauffeur inconnu*, avec Bebe Daniels.

ENOMIS.

ALLEMAGNE (Berlin)

L'U. F. A. vient d'achever deux productions intitulées *Gymnastique des enfants*, suivant la célèbre méthode Neumane-Neurode, et *Soins aux nourrissons*, pour leur donner force et beauté, sous la compétente direction du docteur N. Kaufmann.

Le grand peintre allemand, Bruno Krauskopf, auquel fut décerné tout récemment un prix d'une valeur de 2.000 marks par l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, est le créateur des décors de la production U. F. A. : *La Ruelle des femmes d'Algérie*.

L'A. A. F. A. de Berlin commence le premier film de sa production 1927-28.

Ce film, interprété par Dieterle, Marcelle Albani, Grète Mosheim, Hermann Picha, s'appellera *Le Batailleur*, d'après le roman allemand de Klein.

Il sera distribué en France par Super-Film.

H. P.

BELGIQUE (Bruxelles)

Une série de films récemment ou actuellement appréciés par le public des cinémas bruxellois, fait les frais des principaux cinémas bruxellois. Au Cameo, *Mare Nostrum* a remplacé *La Grande Parade* ; à Aubert-Palace, *L'Homme à l'Hispano* doit à son grand succès une prolongation méritée ; à l'Albertum, *Faust*, avec le merveilleux Jannings, permet à ceux qui ne l'ont pas vu à l'Agora d'aller l'applaudir, tandis que l'Agora donne ce joli film si élégamment romanesque : *La Nuit d'Amour*, dans lequel Ronald Colman a trouvé son meilleur rôle. Le Coliseum présente un programme varié : *L'Île des Rêves*, comédie dramatique, *Marionnettes*, film en couleur et *Félix le Chat*, dans son 2^e conte. Un très bon film attire la foule au Lutétia : *Le Prix d'une Folie*, avec Gloria Swanson, tandis que sur scène se fait applaudir l'excellent baryton de la Scala, M. Sunkay. Le High-Life donne *Vive le Sport !* Le Capitole reprend *Monsieur Beaucaire* et le Select continue le gros succès français *Le Joueur d'Echecs*.

Enfin, hors des salles, Bruxelles a été mis en ébullition par les prises de vues du *Mariage de Mlle Beulemans*. MM. Vandal, Duvivier, Mmes Andrée Brabant, Libeau, Christy ; MM. Libeau, Dehelly, Lefebvre, etc., ont tourné différentes scènes dans les rues de la capitale, à la terrasse d'un café, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Les badauds s'écrasaient et les réflexions, dont ne sont pas avares les gavroches et les midinettes bruxellois allaient leur train. Celles-ci, entre autres, en voulaient tout particulièrement au chapeau de Mlle Beulemans, un chapeau vert d'un goût (?) étrange : « Si nous autres on sortait avec un plat d'épinards comme ça sur la tête, tu peux être sûr qu'on ne célébrerait jamais notre mariage ! » disaient-elles. Et elles n'avaient pas tout à fait tort.

P. M.

ITALIE (Naples)

Le Conseil des ministres a approuvé un projet de loi, proposé par le ministre de l'Economie Nationale, qui encourage la reprise de la production cinématographique italienne. Cette loi obligera tous les cinémas du royaume à avoir chaque mois la « Semaine Italienne », c'est-à-dire que pendant une semaine de chaque mois les cinémas ne pourront projeter que des films de production italienne.

Evidemment, cette loi incitera beaucoup de producteurs italiens à intensifier leur production et peut-être aux capitaux étrangers à s'unir à nos maisons d'édition pour envisager une production internationale en sauvegardant les intérêts de chaque pays.

Comme déjà annoncé, le 14 courant a eu lieu, en vision, à l'Augusteo de Rome, le film grandiose *Frate Francesco*, de la société I.C.S.A. Sa Majesté le roi et la princesse Jeanne ont voulu honorer de leur présence la présentation

officielle de ce film, dont on dit le plus grand bien. En effet, *Frate Francesco* (dans lequel un des rôles principaux fut donné à R. Joubé), a eu un succès très mérité. Toute la meilleure aristocratie de Rome, les corps diplomatiques de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Pologne, de Grèce, les ministres Belluzo et Fedele, ainsi que de nombreux sénateurs et députés, ont assisté à cette représentation de gala.

La Pittaluga-Film vient de terminer sa grande production : *Les Martyrs d'Italie*. C'est une évocation de l'Histoire de l'unité italienne et l'évocation de tous les patriotes italiens, de 1200 jusqu'à ce jour, qui se sont sacrifiés à la cause de leur patrie. La direction de la Société est très contente de ce film et compte sur un succès certain.

La Société I.C.S.A. a construit un autre grand studio, genre américain, à Rifredi. Ce studio est long de 100 mètres sur 70 de large, et va être inauguré par les intérieurs du film historique *Stiate V*, que dirigera le comte J. Antamoro.

Le film *Henri IV*, de M. Luigi Pirandello, dont le protagoniste est Conrad Veidt, a été donné au Cinéma Moderne de Rome. Ce serait trop de faire une critique ici de ce film ; ce que je puis dire, c'est que le public a applaudi Conrad Veidt.

GIORGIO GENEVOIS.

Turin

La semaine prochaine paraîtra, sur les écrans de la Péninsule, le nouveau film instructif et patriotique : *Les Martyrs d'Italie*, tourné tout dernièrement au studio de la Société Pittaluga. Nous, qui avons eu la chance d'assister à sa projection en réunion privée, ne pouvons qu'en prévoir un succès des plus retentissants. Comme on se l'imagine il ne s'agit pas d'un film à sujet suivi, dramatique ou autre, mais d'une longue suite de tableaux (2.400 mètres de pellicule) se rapportant aux personnages historiques, et aux faits auxquels ils ont pris part pour la grandeur de l'Italie et de son peuple, en commençant par le Dante (XIII^e siècle) pour en arriver aux grands *Ouvriers* de l'Unité Italienne et aux Héros de la dernière guerre victorieuse.

La mise en scène est d'une splendeur éblouissante et l'interprétation digne de tout éloges par la parfaite ressemblance que les artistes principaux ont su prendre de leurs glorieux modèles. Le film est d'un bout à l'autre accompagné par une musique savamment adaptée, à laquelle s'entremêlent tous les hymnes nationaux si chers à notre peuple.

Il a été déjà vu et chaleureusement approuvé par M. Mussolini, qui a fait parvenir à la Société Pittaluga ses meilleurs compliments. Et voilà un baptême pas banal du tout.

G.

ROUMANIE (Bucarest)

Un très beau programme à l'Odéon avec A. Basserman, Bernard Gotzke et Marcella Albani dans *Lettre sans destination*. On annonce *Beethoven*, avec Fritz Korner, et *Charles XII*, avec Gosta Eckman.

M. E. Vasilescu a terminé un nouveau film roumain : *Viteju Neaumlui (Le Héros de la nation)*.

Au Capitole, *Le Soldat Inconnu*.

Au Select, *Le Soleil de minuit*.

Depuis quatre semaines, *Le Joueur d'Echecs* passe au Frascati-Cinéma.

Au Lipsicani-Palace, *Ben-Hur* ; au Cinéma Voiculesco, *Ben-Ali*, deux films avec Ramon Novarro.

ALEXE ROSEN.

SUISSE (Genève)

Le samedi 19 mars, Ciné d'Art donnait à ses fidèles habitués une reprise de l'admirable *Disraeli* qui, lorsqu'il passa naguère à Genève, ne connut pas le succès auquel il était en droit de

prétendre. Fut-ce alors le fait de son titre, peu « commercial » ou toute autre raison, indépendante de sa valeur ? On ne sait. Mais le public de Ciné d'Art, venu fort nombreux comme de coutume — et en dépit d'un jeune soleil printanier qui invitait à la promenade — suivit avec la plus fervente attention et un intérêt constant les émouvantes péripéties de ce drame diplomatique et le jeu si nuancé et si fin du célèbre acteur Georges Arliss. Qu'est-ce à dire ? sinon que les séances de Ciné d'Art répondent réellement à un besoin, et que le cinéma artistique, au meilleur sens du mot, est parfaitement susceptible de grouper un nombre de plus en plus grand d'amateurs intellectuels, que rebutent peut-être certains spectacles trop peu ou trop mal choisis.

— Si les titres ont la plupart du temps fort peu d'influence sur la qualité d'un film, ils en ont par contre une singulière sur le public. Ainsi se laisse-t-on séduire par l'étiquette sur une bouteille, quitte à faire la grimace à la première dégustation. Ainsi également l'Apollo annonce-t-il cette semaine : *Le Roi des Apaches de Paris*, grand drame réaliste de mœurs modernes avec les plus belles scènes de la Revue des Folies-Bergère. Toutes les passions !... Toutes les tares !... les curiosités !... les déchéances !... les mœurs !... d'un monde que vous ignorez !... Et les spectateurs d'accourir... Au reste, le film lui-même, pour une fois, vaut mieux que son titre. Et s'il a un charme quelconque, il le doit sans conteste à la douce et touchante Mae Marsh qui nous apparaît là comme une sorte de sainte régénératrice (la scène du couteau apporté dans le bouge, exclue) un fort sympathique apache. Et l'histoire finit en douceur dans un paysage bucolique où deux amoureux s'en vont, la main dans la main...

— Une plaisanterie de bien mauvais goût a été faite à votre ancien collaborateur Gilbert Dorsaz. Dans les annonces mortuaires, deux revues cinématographiques belges (dont nous n'avons jamais entendu parler) ont annoncé sa mort.

M. Gilbert Dorsaz dut faire paraître, à son tour, dans la même rubrique nécrologique, un avis apprenant à ses amis et connaissances qu'il était encore bien vivant, ce dont, pour notre part, nous le félicitons bien cordialement. Et dire que nous ne sommes pas encore au premier avril !

INTERIM.

TURQUIE

Le public devient de plus en plus difficile et seules les grandes productions attirent maintenant. Après *Michel Strogoff*, *Le Batelier de la Volga*, *Surcouf*, *Don X, fils de Zorro*, projetés au début de la saison, il s'est écoulé une assez longue période d'accalmie, rompue heureusement le mois dernier par ce que j'appellerai sans conteste le plus grand film de la saison : *Ben Hur*.

Nous ne devons cependant pas médire de nos directeurs de cinés qui, désireux de satisfaire leur clientèle, ont réservé quelques beaux films pour clôturer la saison : *Palaces*, avec Huguette Duflos, *La Châtelaine du Liban*.

— Le Ciné Magic projette *Raspoutine*, le *Moine Sanglant*. Nul comme sujet, par contre beaucoup de nu ; *Carmen*, avec Raquel Meller.

P. VAZLOGLON.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

Les Grands Artistes de l'Écran



CHARLIE CHAPLIN

par ROBERT FLOREY
Préface de LUCIEN WAHL

Un beau volume
illustré de nombreuses photographies
inédites

Prix: 5 Francs — Franco: 6 Francs

Volumes déjà parus :
DOUGLAS FAIRBANKS (épuisé)
RUDOLPH VALENTINO, 5 Frs
POLA NEGRI, 6 Frs

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :
MOSJOUKINE Prix 5 Frs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9°)

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes M. Lalo (Paris), Marthe Blondel (Cherbourg), Yvette Leguay (Arcachon), S. Michot-Dupont (Vincennes), Renée Hamon (Paris), Rachel Sadole (Oran), Nadia Sibirskaïa (Montmorency), Vionnois (Melun), Madeleine Bury (Villers-Campeau), Albert Boulet (Bagnères-de-Bigorre) ; de MM. Godegrand (La Varenne), Freddy Barba (Alexandrie), Uguyen van Tong (Saïgon), Pierre Colin (Curepipe-Ile Maurice), Paul-B. Coirier (Saint-Raphaël), Emile Montagné (Vire), F. Hirsch (Cologne), Robert de Bonvouloir (Creully - Calvados), Société des Films Plutus (Paris), Rapatout (Louga - Sénégal), R. Marchand (Besançon), de Liffiac (Saint-Omer), Malezet (Versailles). A tous merci.

Moi. — 1° C'est *Le Violoniste de Florence* qui révéla Elisabeth Bergner dont ce film marque, je crois, les débuts. Cette artiste a créé, depuis, plusieurs rôles où elle est, si j'en crois ce qu'on en dit, supérieure encore à ce qu'elle fut dans le film précité. — 2° Je ne me fais aucune illusion et je sais fort bien aller contre la majorité en déclarant préférer le talent et la personnalité à la simple beauté. Néanmoins, je me dois de constater qu'à ce point de vue, le goût du gros public s'améliore et qu'il fut plus séduit par certains plans de Pauline Frederick dans *La Femme de Quarante Ans*, ou de Louise Dresser dans *Déchéance* ou de Belle Bennett dans *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas* que par ceux de telle ou telle très jolie fille sans sensibilité ni intelligence. La rêve est, naturellement, de pouvoir allier beauté et talent, et ce n'est pas si rare, n'est-ce pas ?

Spartacus. — 1° Le vrai peut n'être pas vraisemblable... Ce n'est pas neuf : c'est toujours exact. N'avons-nous pas vu une princesse royale s'éprendre et fuir avec un petit professeur, un roi épouser une ancienne harangère ?... Il est difficile de faire la part des choses vraisemblables. Si nous n'avions que des faiblesses comme celles-là à reprocher aux nombreux films que nous voyons ! Ne sont-elles pas largement compensées dans *Le Batelier de la Volga* par une interprétation de premier ordre et une photographie magnifique ? Mais nous sommes d'accord, je le sais. — 2° Que vous discutiez la valeur littéraire des œuvres de Pierre Benoit, soit, je ferai chœur avec vous, mais n'accablez pas ce malheureux absolument irresponsable des scénarios qu'on tire de ses romans et encore plus de leur découpage. Pierre Benoit, peut être, au contraire, une excellente recrue pour le cinéma ; il sait trouver des situations imprévues, parfois originales ; mais il faut, évidemment, que le tout soit revu par un homme de métier, chacun le sien : celui de Pierre Benoit ne consistant pas à découper ou même faire un scénario, mais à avoir des idées. Quant au film dont vous me parlez, je le trouve, moi aussi, assez mauvais : je lui reproche surtout de n'avoir aucun caractère, aucune originalité. C'est désespérément plat, insipide !

P. Cranee. — Je crois que c'est une erreur de croire que le double programme exigerait une

plus grande consommation de films, on pourrait faire travailler davantage les copies et, surtout, j'insiste sur ce point, constituer un répertoire de films dans lequel les exploitants pourraient puiser ; il est absolument absurde que des films d'une grande valeur disparaissent complètement du marché après trois ou quatre semaines d'exploitation. Quant au système d'exclusivité que vous préconisez c'est, en somme, la spécialisation des salles que nous réclamons depuis longtemps.

J... S. — Pépa Bonafé est, en effet, une vedette de music-hall. Vous pourrez, en vous recommandant de *Cinémagazine*, lui demander sa photographie : c/o Albatros, 106, rue Richelieu.

Hackenschmied. — René Clair n'a pas fait, depuis *Entr'Actes*, de films qu'on puisse nettement qualifier d'être d'avant-garde. Il se contente d'incorporer, dans ses productions, *La Proie du Vent* et, en ce moment, *Un Chapeau de Paille d'Italie*, les trouvailles que lui suggère son très beau talent. Et c'est très bien ainsi. Picabia ne fait plus rien en tant que cinéma, pas plus que Fernand Léger depuis *Le Ballet Mécanique*. Henri Chomette a réalisé deux bandes : *Jeu des Reflets* et de *la Vitesse* et *Cinq minutes de Cinéma pur*. Cavalcanti, depuis *Rien que les Heures*, a tourné *Le Train sans Yeux*, d'après un roman de Louis Delluc ; il réalise, en ce moment, *En Rade*. Vous voyez, en effet, en Tchéco-Slovaquie, les grands films allemands et américains avant Paris où *Ben Hur* et *Métropolis* ne sont pas encore sortis en public.

Govaerts. — 1° Isobel Elsom, que vous avez vue dans *Le Réveil*, est une des plus grandes artistes du théâtre anglais. Elle avait déjà tourné, mais peu. — 2° Lillian Hall-Davis est anglaise et réalisa plusieurs films, tant à Londres qu'en Allemagne, pour la U.F.A. Vous la reverrez dans une production française : *La Proie du Vent*, de René Clair. Mon bon souvenir.

A. Hannequin. — 1° Ce film, de Léonce Perret, m'a moins « emballé » que vous ; ses plus grandes qualités viennent de l'interprétation de Louise Lagrange et de Pétrovitch. Je n'ai guère aimé le bal des Quat'z'Arts, ni, en général, les décors chez la Princesse. — 2° Amusant *La Grande-Duchesse*, et bien belle Florence Vidor, mais quelle fin ! ! ! A bientôt ?

Carlo. — 1° Lors de son dernier voyage à Paris, Pola Negri descendit au « Claridge ». Fera-t-elle de même cette fois ou habitera-t-elle complètement son château ? Je l'ignore. — 2° *Cinémagazine* insère régulièrement les annonces de conférences. Vous serez donc tenu au courant. — 3° Je ne pense pas que Tallier et Myrga aient définitivement abandonné l'écran, la direction du Studio des Ursulines ne doit pas les absorber à ce point.

Petite Infirmière. — Rod La Rocque est né à Chicago. Il fit d'abord du théâtre et arriva au cinéma il y a onze ou douze ans. Il mesure 6 pieds 3, pèse 181 livres anglaises, a les cheveux et les yeux bruns. Ecrivez-lui : 1756 Orchid Avenue, Los Angeles. Il vous répondra certainement. Affranchissez votre lettre à 1 fr. 50.

Enomis. — Ne serait-ce que pour les « actua-

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14° (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugrard 07-07

lité», les fêtes de Jeanne d'Arc seront certainement tournées à Orléans.

Hughes le Roux. — Quelle pénible écriture vous avez, mon pauvre *Hughes le Roux* ! Il me faut un quart d'heure pour déchiffrer vos vingt lignes ! Mosjoukine est, je suis de votre avis, parfait dans *Michel Strogoff* ; quant au second artiste dont vous me parlez, s'il avait un réel talent, il s'accommoderait de n'importe quel scénario, l'ensemble du film serait plus ou moins bon, mais sa création resterait intéressante. Je n'ai pour lui aucune sorte d'admiration et le trouve froid, guindé et sans aucun tempérament.

Ronnie. — 1° Gaumont-Metro-Goldwyn ne nous a pas encore informé de la date de sortie de *Ben Hur*. — 2° Betty Balfour et André Roanne : c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. — 3° Willy Fritsch : voyez numéro précédent. — 4° Collen Moore : Burbank Studios, Californie ; Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides ; Alice Terry : Rex Ingram Studios, Nice.

Conrad Sternberg. — Si vous lisez régulièrement ce courrier vous devez savoir à quel point j'ai apprécié *Rêve de Valse* et *Variétés*. Quant au *Violoniste de Florence*, c'est une charmante comédie, parfaitement interprétée. — 1° Conrad Veidt est assez grand : 1 m. 75 ou 76. — 2° Je vous avoue que je n'aurais pas pensé à cette artiste pour le rôle de Jeanne d'Arc. La douce et énergique Lorraine n'était pas, que je sache, un garçon manqué. — 3° On a beaucoup trop spéculé sur la mort de ce pauvre Rudy ; c'est un manque de tact pénible.

Nina Hitchcock. — 1° Raquel Meller est encore à New-York ; je ne sais si elle tournera bientôt en France ; nous lui consacrerons un des volumes des « Grands Artistes de l'Ecran ». — 2° Toutes ces scènes de *Carmen* ont été enregistrées sur les lieux mêmes. — 3° Louis Lerch est Polonais.

Bibby Lolo. — 1° Je n'ai fait qu'apercevoir Georges Galli à la ville, et j'ignore la couleur exacte de ses yeux. Ecrivez-lui, en effet : c/o Film d'art, 11 bis, boulevard des Italiens ; je ne crois pas qu'il ait tourné depuis *L'Homme à l'Hispano*. — 2° Edouard Mathé : 15, rue Hégésippe-Moreau. — 3° Il m'est impossible de répondre directement à mes correspondants, tous mes regrets. — 4° Maurice Dekobra : 84, boulevard Sébastopol. — 5° Paris est en retard sur Belgrade puisque *Jazz*, qui est déjà distribué chez vous passe seulement en exclusivité ici ; le rêve, dans ce film, est traité d'une façon très amusante et très adroite. Avez-vous vu celui de *Hollywood*, réalisé par le même metteur en scène James Cruze. — 6° C'est Paul Czinner qui est l'auteur du *Violoniste de Florence*.

Doublepatte. — 1° Ce film est un des premiers tournés par Valentino ; il remonte à cinq ou six ans. — 2° Richard Talmadge tourne sans arrêt. Je me console aisément de ne voir que peu de ses films, en général peu intéressants. Il n'est remarquable que par ses acrobaties ; c'est une chose dont on se fatigue vite. — 3° Buster Keaton a quitté la M. G. M. pour s'affilier aux Artistes Associés. Pourquoi ? Mais tout simplement parce que étant son propre producteur, il est plus indépendant et gagne plus d'argent.

Suzon Susangay. — Quel pays habitez-vous donc pour avoir déjà vu *La Proie du Vent*, qui n'est pas encore distribué en France ? Sandra Milovanoff y est en effet tout à fait remarquable dans un rôle particulièrement délicat. Et Vanel ? N'est-il pas parfait ? — 1° *La Fin de Monte-Carlo* ne sortira pas en public avant la

saison prochaine. — 2° *La Tragédie des Habsbourg* est interprété par Maria Corda et *Un Bon Petit Diable* par Jean Rauzéna, Charles Lamy, Bélangère, Madeleine Erickson et Jeanne Hebling.

Kiki. — Pour correspondre avec moi ? Mais il suffit de m'écrire ! — 1° *Métropolis* passera certainement en exclusivité ; je ne sais dans quelle salle ; peut-être à l'Impérial. — 2° C'est exact, je le crois remarié.

Yaroslav. — Ivan Petrovitch est Serbe ; je pense que c'est son véritable nom, il n'aurait pas choisi pareil pseudonyme.

Jannik. — Le départ des camions dans *La Grande Parade* est un des plus beaux effets qu'on ait réalisés au cinéma. Il s'en dégage une émotion intense à laquelle on ne peut se soustraire. — 1° Je n'ai aucune souvenance de ce rôle dans *La Sœur Blanche*. — 2° Une pareille voisine permet qu'on lui impose le silence ; si de brefs « chut » ne parviennent pas à la faire taire, rien ne s'oppose, il me semble, à ce que, poliment, on lui demande d'interrompre sa conversation. Le sans-gêne de certains spectateurs n'a vraiment pas de limite ; il n'a d'égalé que la stupidité du chef d'orchestre dont vous me parlez, et qui ponctue les coups de poings de l'héroïne par des roulements de grosse caisse. L'excès en tout est un défaut ; enthousiasmé sans doute par les « bruiteurs » de *La Grande Parade*, il a voulu faire mieux... et n'est parvenu qu'à être grotesque.

Grand'maman. — 1° Ne rendez pas Pola Negri complètement responsable de la médiocrité de certains scénarios qu'elle interprète. Son autorité lui donne évidemment la faculté de discuter les sujets qu'on lui propose, mais non de les refuser. *Hôtel Impérial* est, de l'avis unanime de la presse américaine et allemande, le meilleur film qu'elle ait interprété depuis son arrivée aux U. S. A. — 2° Très amusants, les gags de *Ma Vache et moi*, les scènes de repas au ranch sont particulièrement comiques, mais il est des films de Buster Keaton, *Les Lois de l'hospitalité*, par exemple, que je préfère. Mon bon souvenir.

Tziz. — Nous avons réduit cette chronique au strict minimum ; les programmes qui passent en Afrique du Nord sont sensiblement les mêmes que ceux que nous avons ici. Il nous intéresserait seulement d'être tenus au courant du passage dans votre ville des troupes cinématographiques.

Hermann. — Depuis cinq mois vous suivez ces cours ? Vous avez de la constance. Soyez persuadé que s'ils le peuvent, les directeurs de ces cours (?) vous retiendront beaucoup plus longtemps encore. Nous avons toujours conseillé à nos lecteurs la plus grande prudence envers ces exploiters, aujourd'hui plus que jamais.

Carmen. — Harold Lloyd est actuellement à New-York, ce n'est certainement pas lui que vous avez rencontré.

Carla. — 1° Jean Angelo tourne depuis longtemps déjà, puisqu'il a paru dans *L'Assassinat du Duc de Guise*, un des premiers films qui aient été réalisés en France. — 2° Trente-cinq ans environ. — 3° Il doit s'agir là du *Cavalier Cyclone*, un film du même genre que *La Caravane vers l'Ouest*, et que James Cruze réalisa l'an dernier avec les quatre artistes que vous me citez.

Heure Bleue. — 1° Je ne suis pas plus avancé que vous et les directeurs de cinéma non plus, pour pouvoir vous dire où passeront *Métropolis*, *Ben Hur* et *Napoléon*. — 2° J'ai entendu comme vous critiquer ce film, et je ne pense

pas qu'il soit projeté sur nos écrans. — 3° Aucune des trois versions de *Jeanne d'Arc* n'ayant été encore réalisée, il ne m'est pas possible de vous dire dans quels cinémas passeront ces films.

B. E. Hemet. — Louise Malapert, 84, rue de Créteil, Maisons-Alfort (Seine). Il n'existe pas de différence entre un artiste, qu'il soit Américain, Français ou Allemand. Tout dépend des méthodes du metteur en scène qui les emploie et n'avons-nous pas vu des distributions « internationales » où, sans connaître les interprètes, on eût été fort hésitant pour deviner leur nationalité.

Petite Lochoise. — D'après le signallement que vous me donnez, l'artiste en question devait être Sandra Milovanoff. Les protagonistes de *Martyre* : Suzanne Delvé, Desdemona Mazza, Charles Vanel, Camille Bardou et Desjardins.

M. R. — Louise Lagrange a débuté au cinéma sous la direction de Feuillade dans *Les Vampires* ; nous l'avons applaudie ensuite dans quelques films français, dont *Le Torrent*, de Marcel L'Herbier et *Mères Françaises*. A tourné ensuite en Amérique, dans *L'Hacienda Rouge*, *Marionnettes* et *Saltimbanque*. Nous avons publié, il y a fort peu de temps, la biographie de Petrovitch.

Meut. — Je ne connais qu'une seule adresse de Jean Murat : 2, rue de Surène, Paris (8^e). Je suis de votre avis concernant les deux artistes que vous me citez. Quant à Charlie Chaplin il est à espérer qu'il continuera de tourner et triomphera des difficultés au milieu desquelles il se débat actuellement. Ramon Novarro : Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City.

Caméréclair. — Toutes mes félicitations pour vos critiques fort exactes et j'eus écrit absolument la même chose que vous s'il m'avait été donné de parler des deux derniers films que vous me citez. Quant à *Variétés*, c'est une production en tous points remarquable tant par son scénario et sa technique que par son interprétation.

Sobirane de Beauzile. — Loin de jeter votre lettre au panier comme vous le pensiez, je l'ai lue jusqu'au bout et je trouve que, en effet, nous avons un peu les mêmes goûts concernant les films. Votre cousin est très photogénique ; je connais certains artistes qui fournent et qui le sont moins que lui, mais il est préférable qu'il ne se hasarde pas dans la carrière cinématographique où les déceptions ne lui seraient sans doute pas épargnées.

Lydie. — Evidemment, devant la concurrence acharnée et victorieuse que lui font le cinéma et le music-hall, le théâtre se devrait de nous donner des pièces qui sortent de l'ordinaire. Pourtant, que voyons-nous dans la production théâtrale ? Deux ou trois pièces intéressantes par an, et c'est tout ! Les autres succès sont des reprises de pièces de Bataille, de Bernstein ou de Flers et Caillavet. Que dirait-on du cinéma si la moitié des films projetés dataient de plusieurs années ? Un art ne peut vivre de son passé ; il doit nous révéler continuellement de nouvelles œuvres et aborder des formules neuves, hardies, sinon aucune évolution n'est possible et l'on devra se résoudre à demeurer dans la banalité.

Francis. — 1° Les productions Natan réalisent, en effet, les romans de Dekobra que vous me citez. — 2° Patientez pour recevoir des photographies des artistes américains. Bien souvent ils sont en voyage et tournent leurs extérieurs dans des régions fort éloignées de leur demeure habituelle. Ecrivez à Vilma Banky : c/o Samuel Goldwyn, Hollywood. Elle vous répondra certainement. George Walsh ne tourne plus pour le moment. Nous parlerons tôt ou tard de George O'Brien, qui est le fils du chef de la police de San Francisco.

Leo. — Sandra Milovanoff : 139, quai d'Or-

say, Mistinguett ; 24, boulevard des Capucines, Blanche Montel ; 92, avenue des Ternes.

Conrad Sternberg. — Vous n'avez pas vu Conrad Veidt dans *Figures de Cire* ? Rarement on vit artiste inspirer la frayeur comme il a su le faire dans ce film en incarnant Ivan-le-Terrible. De votre avis pour les affiches des cinémas qui sont, pour la plupart, des modèles de mauvais goût aux couleurs criardes... Certaines maisons font de leur mieux pour remédier à cet état de choses et nous ne pouvons que les en féliciter.

Nabuchodonosor. — Jean Toulout : 31, rue Victor-Massé pourra vous donner les renseignements nécessaires.

Manon. — Harry Liedtke est né le 12 octobre 1888 à Koenigsberg. Ecrivez à Berlin, Charlottenburg 4, Droyenstrasse 3. Vous avez pu le voir également dans *Le Marchand de Venise*.

Thais. — Jean-Napoléon Michel : 67, rue des Rigoles (20^e) ; Sandra Milovanoff : 139, quai d'Orsay.

Albatros. — Pour les photographies de *Tempêtes*, de Robert Boudrioz, adressez-vous à Pathé-Consortium Cinéma, 65, faubourg Saint-Martin, et, pour *Variétés*, à l'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney.

Baddy. — 1° Pierre de Canolle : 52, rue Notre-Dame-de-Lorette ; Henrique de Rivero, 31, rue du Laos. Quant à Lily Damita, c'est à Berlin, 224, Friedrichstrasse, Berlin S W 48, qu'il faut lui écrire. Je n'ai pas les autres adresses.

P. Crance. — Nous nous étions sans doute mal exprimés ou mal compris car je suis absolument d'accord avec votre lettre d'aujourd'hui ; mais je reste néanmoins l'ennemi acharné de l'adaptation d'œuvres qui n'ont, du point de vue cinématographique, d'autre valeur que la publicité que leur a faite un succès de librairie. Et, de celles-là, nous en voyons trop en France. Très sensible à vos aimables compliments pour notre « Collection des Grands Artistes de l'Ecran », J'aimerais, moi aussi, que nous consacrons quelques-uns de ces volumes à de grands metteurs en scène, mais le grand public ne nous suivrait pas... et le papier est trop cher pour que nous risquions cette partie. Mon bon souvenir.

Nectar. — Ne m'obligez pas à répéter pour la millième fois ce que j'ai déjà dit à tous ceux de nos lecteurs qui voulaient faire du cinéma. Lisez mes courriers précédents.

Lakmé. — Votre lettre sur *Mon Curé chez les Pauvres* m'a vivement intéressé et je vous en remercie. Vous avez, si j'en juge par l'énumération de votre lettre, d'excellents programmes dans votre ville. J'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez du *Joueur d'Echecs*, et des autres films que vous avez vus. Mon bon souvenir.

Liliane. — 1° Essayez, une fois encore, en joignant, cette fois, le prix approximatif d'une photographie. — 2° Cet artiste fait, en effet, du théâtre. — 3° Il y a deux studios à Epinay : le Studio Eclair et le Studio Menchen.

Sans pseudonyme. — 1° Aux artistes sous contrats chez Fox, écrivez : c/o Fox Studios, Hollywood. — 2° Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme ; Simone Vaudry, 74, rue Nollet ; Carol Dempster : Lasky Studios, Hollywood. — 3° Trois francs me semblent suffisants.

Dédée R. — 1° Lucien Dalsace, 4, rue Fourcroy ; Jean Murat : 21, rue de Surène ; Sandra Milovanoff, voyez plus haut. — 2° Le dernier film tourné par Valentino est *Le Fils du Cheik*.

Zorro. — 1° C'est Jean Epstein qui tourna récemment plusieurs scènes de *Un « Kodak »*, au théâtre des Champs-Élysées. — 2° Antonio Moreno est actuellement à Londres. — 3° Lya de Putti : Lasky Studio, Hollywood ; Albert Dieudonné : 52, rue de Lévis ; Donatien : 74, avenue Niel. — 4° Un abonnement de un an donne droit à 6 photos 18x24.

IRIS

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

" FILMTECHNIK "

La plus importante revue, contenant des informations de premier ordre sur l'art muet, sur la technique, ainsi que sur l'industrie cinématographique.

Organe de l'association des opérateurs-photographes d'Allemagne, Berlin. (Klub der Kameraleute Deutschlands E. V.).

Organe de l'association cinétechnique autrichienne, Vienne. (Oesterreichischer Kinotechnischer Verein).

Organe de l'association des opérateurs d'Allemagne, Berlin. (Vereinigung Deutscher Lichtspielverführer E.V.) (Allemagne).

Rédacteur en chef: A. Kraszua-Krausz, Berlin.

WILHELM KNAPP, éditeur, Mühlweg 19 Halle/s./Saale (Prov. de Saxe), Allemagne

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.
Verlag : MAX MATTISSON.
BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

? La célèbre M^{me} **HYZARAH** vous devineresse guidera grâce à sa lumineuse méthode hindoue, de 10 à 19 heures, sauf jeudi et dimanche, 9, boulevard Diderot (face gare Lyon), XII^e.



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris

Sensationnel ?

POUR **40** FRANCS

Sans l'emploi d'aucun poste

vous pouvez entendre les Concerts par **T.S.F.**

le merveilleux **RÉCEPTOPHONE**

Démonstration tous les jours de 16 h. 30 à 20 heures

Notice contre enveloppe affranchie :

LE RÉCEPTOPHONE, 140, Quai Jemmapes.

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets.

COURS GRATUIT ROCHE I. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.: Conservat.. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

MODÈLES HAUTE COUTURE

des plus récentes collections en solde. Prix très intéressants à partir de 200 fr. S'adr. : Concierge, 152, r. Ordener, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante M^{me} **MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1927

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Maleskoff et 87, Avenue de la Grande-Armée à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAYON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 1^{er} au 7 Avril 1927

2^e Ar^t CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Le Cheik, avec Rudolph Valentino et Agnès Ayres.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Florine, la Fleur du Valois, avec Donatien et Lucienne Legrand.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Les Epoux Célibataires, avec Rod La Rocque.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Variétés, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Chevalier à la rose, avec Jaque Catelain et Huguette Duflos ; Le Gosse, avec Charlie Chaplin et Jackie Coogan.

OMNIA. — Le Capitaine Rascasse ; Si tu vois ma nièce.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Force et Beauté ; Dans la Clairière en feu ; Jalousie, avec Lya de Putti.

PAVILLON, 32, rue-Louis-le-Grand. — Le Secret de l'Aurès ; Le Policeman, avec Charlie Chaplin.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Folie du Jour ; Un Mari en cage ; La Grande Parade.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Gueules Noires ; L'Intrépide poliron.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Martin. — Jalousie ; Le train de 6 h. 39.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Jalousie ; La Nuit d'Amour. — Premier étage : Le Capitaine Rascasse ; Gueules Noires.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Innocence ; Toujours en retard, avec Monty Banks.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Martin. — Arch. 07-47). — La Nuit d'amour ; Jalousie.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Vénus sportive ; Nitchevo.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Chassé-Croisé ; Les Cadets de la Mer.

MONGE, 34, rue Monge. — Colette ; Nitchevo.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Michel Strogoff (2^e chap.).

6^e DANTON, 99, bd Raspail. — Colette ; Nitchevo.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — L'Homme à l'Hispano ; Michel Strogoff (3^e chap.).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Binoclard dompteur de lions ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. — Jeux de sky dans l'Engadine ; Tour au large ; Images et musique automatique ; Animaux sauvages d'Abyssinie ; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Rin-Tin-Tin en détresse ; Colette.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Nitchevo ; Papa Sans-Gêne ; Binoclard dompteur de lions.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Nitchevo ; Colette.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — La Révolte de Sitting Bull ; Les Maris en escapade.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Ce que femme veut ; Le Cavalier des Sables.

MADELEINE, 14, boulevard de la Madeleine. — Maître Nicole et son fiancé, avec Norma Shearer ; Une Chasse aux gorilles.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Inconnu ; Michel Strogoff (2^e chap.).

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Jalousie, avec Lya de Putti et Werner Krauss ; La Nuit d'Amour, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Faust, de Goethe, avec Gosta Ekman, Camille Horn, Yvette Guilbert et Emil Jannings.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Etoile par intérim, avec Laura La Plante.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. — La Villa aux sept clefs ; Sa Secrétaire.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Trois films avec Chaplin : Une Vie de chien, Une Idylle aux champs, Une Journée de plaisir.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Kiki, avec Norma Talmadge ; Jalousie, avec Lya de Putti et Werner Krauss.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Lucrèce Borgia ; Pieratt en folie.

CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Lucrèce Borgia ; Pieratt en folie.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — L'Amour aveugle ; Le Cirque du Diable.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — La Grande Parade.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Gueules Noires.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon Mari.

VARIÉTÉS avec Lya de PUTTI, Émil JANNINGS, W. WARD
9^e Semaine à l'IMPÉRIAL

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-41). — Binoclard a le diable dans le corps ; Jalousie ; La Nuit d'Amour.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — La Croisière Noire.

CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Le Capitaine Rascasse ; Gaspard le Loup, avec Rin-Tin-Tin.

TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Nitchevo.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

12^e LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Jim la Houlette ; La Souris rouge.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

13^e ITALIE, 174, av. d'Italie. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Les Maris en escapade.

SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Rin-Tin-Tin en détresse ; Colette.

MAINE, 95, avenue du Maine. — Rin-Tin-Tin en détresse ; Colette.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Fille d'Eve ; Nell Gwyn.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — Jalousie ; La Nuit d'Amour.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Monsieur Beaucaire ; Affranchie ; Maciste aux enfers (3^e chap.).

UNIVERS, 42, r. d'Alésia. — La Grande Parade.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Le Batelier de la Volga.

CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier. — Binoclard d'empereur de Hons ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 142, av. Emile-Zola. — L'Industrie du savon ; Le Mari de ma femme ; Yasmina.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, r. de la Convention. — Colette ; Rin-Tin-Tin en détresse.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Grande Parade.

16^e ALEXANDRA, 12, r. Chernovitz. — Nitchevo ; L'Idole du peuple.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Tragédie ; Le Fils du chercheur d'or ; Belle-Mère irascible.

IMPERIA, 71, r. de Passy. — Rin-Tin-Tin en détresse ; Colette.

MOZART, 51, r. d'Auteuil. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

PALLADIUM, 83, r. Chardon-Lagache. — Nitchevo ; La Petite téléphoniste.

REGENT, 22, r. de Passy. — La Nuit d'Amour ; Le Prince de Pilsen.

VICTORIA, 33, r. de Passy. — Le Cavalier cyclone ; L'Intrépide amoureux.

17^e BATIGNOLLES, 59, r. de la Condamine. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} ch.) ; La Femme de mon mari.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Banco ; Monsieur Beaucaire.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Panouille en vendetta ; Vénus sportive ; Jalousie.

DEMOURS, 7, r. Demours. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Ce que femme veut ; Le Cavalier des sables.

ROYAL-MONCEAU, 40, r. Lévis. — Binoclard a le diable au corps ; Jalousie ; La Nuit d'Amour.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Affranchi.

VILLIERS, 21, r. Legendre. — La Grande Parade.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

CAPITOLE, 18, pl. de la Chapelle. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Gueules Noires.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Les Feux de la rampe.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; Gueules Noires.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Kiki, avec Norma Talmadge ; La Villa aux sept clefs.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Michel Strogoff (2^e chap.) ; Les Maris en escapade.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Jalousie ; La Nuit d'Amour.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

STEPHENSON, 18, r. Stéphençon. — La Marchande d'allumettes ; Handicap ; Charlot et le parapluie.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Nuit d'Amour ; Le Sultan blanc, avec Corinne Griffith ; Fridolin dentiste ; 10 Minutes au cinéma d'avant-guerre.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Une Riche famille ; Zigoto et le chien volant ; Blanco, cheval indompté.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Rin-Tin-Tin en détresse.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Vilette. — Les Moineaux ; La Danseuse du Caire.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Humble sacrificé ; La Chevauchée nocturne.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Courrier rouge ; Maciste aux enfers (3^e chap.).

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Capitaine Rascasse (1^{er} chap.) ; La Femme de mon mari.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue de Belgrand. — Binoclard veut se marier ; Papa Sans-Gêne ; Nitchevo.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — L'Industrie du savon ; La Femme de mon mari ; Yasmina.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Fille d'Amphrodite ; Michel Strogoff (2^e chap.).

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 1^{er} au 7 Avril 1927.

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND-CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-DERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAYONNE. — CINEMA « LA FERIA ».
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, r. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, r. de Béthune.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Le Roman d'une Reine.*

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, 4, place Lévis.
 ATHÈNER, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Artre.
 EL DORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 ODEON, 72, allées de Meilhan.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SILENDIUM-CINEMA, rue Barathon.
 MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 REIMS. — OPERA, 9, rue du Thillois.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAUBES. — CASINO-EL DORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA VIRE.
 CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.
 ALGERIE ET COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — L'Homme à l'Épée.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Hucht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bronckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 ERESCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMBO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Marion Davies, 89.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumier, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Dvremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gerorgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Yanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raq. Meller, 160, 165, 339.
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.
 Claude Méréelle, 22, 312.
 Sandra Milowanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 171, 326, 169.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norés, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Mary Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Harry Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Puti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 G. Swanson, 76, 162, 329, 321.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmiere Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Loys Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 332.
 Pearl White, 14, 128.
 Yannel, 45.
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
 Mack Sennett Girls (12c.)
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 Ch. Dullin (*Joueur d'Échecs*)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino (*Fils du Cheik*)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hugues
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^e p.)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Méréelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John Gilbert (*Veuve Joyeuse*)
 370 Maë Murray (*Veuve Joyeuse*)
 371 R. Meller (*Carmen*)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^e p.)
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrisson Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^e p.)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et Maë Murray (*Veuve Joyeuse*)
 384 Douglas Fairbanks (*Pirate Noir*)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (*Casanova*)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert (*Grande Parade*)
 394 Carl Dane (*Grande Parade*)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy (*Veuve Joyeuse*)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin (*Le Ctrique*)
 403 Sandra Milowanoff (2^e p.)
 404 Tramel
 405 R. Colman (2^e p.)
 406 R. Colman (3^e p.)
 407 Vilma Banky (1^{re} p.)
 408 Vilma Banky (2^e p.)
 409 Vilma Banky (3^e p.)
 410 Vilma Banky (4^e p.)
 411 Catherine Hessling (*Nana*)
 412 Louis Lerch (*Carmen*)
 413 Eve Francis
 414 Génica Missirio
 415 Jean Angelo (3^e p.)
 416 Gaston Modot
 417 Lillian Constantini
 418 Maurice de Féraudy
 419 Emmy Lynn
 420 André Luguet
 421 Edith Jehanne (*Joueur d'Échecs*)
 422 Pierre Blanchar (*Joueur d'Échecs*)
 423 Maurice Schutz (*Joueur d'Échecs*)
 424 Camille Bert (*Joueur d'Échecs*)
 425 Louise Lagrange (*Femme Nue*)
 426 Pat et Patachon

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fourni de cartes au détail. — Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 13

7^e ANNÉE
1^{er} Avril 1927.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CAMILLE BERT

l'excellent tragédien d'écran qui tourne actuellement le rôle saisissant du capitaine Hoburg dans « La Vestale du Gange », une production André Hugon, éditée par la Star Film.